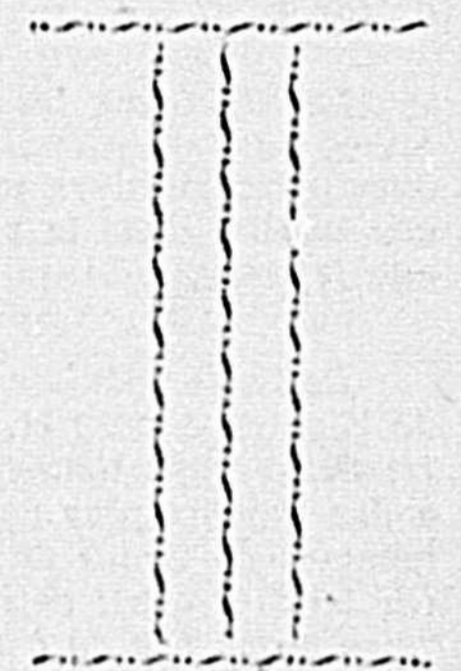


Valentin



Fantaisie
romanesque



d'Edgard
Demers

'L'Amour,
Madame..!'

Jours des maris grands, beaux, forts, blonds et aux yeux bleus... Ses yeux étaient bien bleus?

—Très bleus. Si bleus que le firmament aurait pu lui emprunter sa teinte.

—Pourtant...

—Parfois, ses yeux me rappelaient tellement le bleu de la Méditerranée que je voulais y plonger.

—Vous vous seriez égarée, car ses yeux étaient plus noirs que bruns.

—Non, ses yeux étaient bleus comme le ciel, Monsieur.

—Madame, ne vous en déplaise, ses yeux étaient noirs comme le gouffre.

—Bleu! Après tout, il était mon mari.

—Oh, pour si peu de temps, tandis qu'il avait été mon ami jusqu'au jour où il profita de mon absence pour me chiper le plus beau des trésors.

—Je vous interdis!

—Elle était si belle et si sage pour une fille de 18 ans.

—Taisez-vous, Monsieur.

—Mais elle était naïve comme doivent l'être les filles de 18 printemps.

—Je vous prie de vous taire.

—Elle se fit interpréter ma longue absence comme un signe de mon indifférence. L'interprète

te était grand, beau, fort, blond et possédait des yeux aussi noirs que perçants.

—Ces yeux étaient bleus comme l'azur.

—Noirs comme le gouffre et j'en sais quelque chose. Lorsque nous nous sommes finalement rencontrés, jamais deux hommes ne se sont à ce point auparavant ou depuis, regardés dans l'âme... Il avait les yeux noirs, très noirs.

—Mais pourquoi, Monsieur, sa veuve, que je suis, continue à apercevoir, la tendresse de son doux regard bleu.

—Regardez-moi, Madame, regardez-moi bien dans les yeux et puisiez-y vous-même votre réponse.

—?... Mais vos yeux sont bleus, Monsieur, très bleus.

—Oui, Madame, très bleus.

—Je suis confuse...

—La minute de vérité l'est toujours, surtout pour les amoureux, car l'Amour, Madame...

—L'Amour, Monsieur, n'a rien à faire à nos propos. Il faut nous quitter.

—Quoi? Au moment où nous nous retrouvons.

—C'est vous qui le supposez. Vite, prenez votre précieux bijou, serrons-nous la main en bons amis et quittez ces lieux.

(Suite à la page 15)

—Ce n'est pas de l'inquiétude, mais de la gêne.

—Alors, il faut accepter le tout comme un simple témoignage.

—Un témoignage, Monsieur?

—Oui, un témoignage à votre beauté...

—Vous m'amusez...

—... à votre charme...

—Vous vous moquez...

—... à votre grâce...

—Vous m'agacez...

—... à votre élégance...

—Vous m'énervez...

—... à votre intelligence...

—Mais cesserez-vous de m'exasperer, Monsieur, avec des paroles qui sont pure impertinence, car vous oubliez...

—J'oublie, Madame, mais quoi?

—Que je suis veuve!

—Pour le crier si fort, il faut que vous vouliez vous le rappeler, chère Dame.

—Une veuve qui pleure son mari n'a pas besoin d'aide-mémoire!

—Mais il y a trois ans de tout cela.

—Non, Monsieur, il y a seulement 35 mois.

—De votre veuvage est issue une mémoire prodigieuse qui compense pour les oublis de vos 18 ans.

—Il y a trois ans de tout cela.

—Non, Madame, 37 longs mois.

—Les années vous ont fait comptable chevronné.

—Compte bien ses chagrins qui n'a pas d'heures heureuses à se rappeler.

—C'est comme les jeunes veuves qui calculent les heures de bonheur passées près de leur bien-aimé en songeant aux heures que leur a dérobées la mort.

—En effet, on se souvient tou-

MAIS, c'est de l'impertinence, Monsieur!

—Plutôt de la fantaisie, Madame.

—Un bijou sans prix, Monsieur, comme celui que vous m'offrez, ne tient pas de la fantaisie, mais de sentiments que je n'ose m'expliquer.

—Qu'est-ce qui vous inquiète, chère dame, le prix du bijou, celui qui vous l'offre ou l'intention attachée à ce présent?

Potins...!

Trente et un joueurs de football étant morts l'année dernière aux Etats-Unis à la suite de rencontres un peu brutales sur le terrain, le ministre de l'Intérieur des Etats-Unis envisage de faire renforcer, par une ordonnance, le protège-tête des footballeurs.

Capitaliste malgré lui. — C'est Monsieur "K", auquel quatre industriels américains ont envoyé comme cadeau de Noël un certain nombre d'actions d'une fabrique de rasoirs électriques, pour la somme de 300 dollars.

Records battus de construction en Allemagne fédérale où un Allemand sur trois habite un local neuf. Rythme de la reconstruction depuis 1953: un appartement par minute.

Un dangereux malfaiteur appelé à comparaître devant le tribunal de Denver, au Colorado, pour répondre à d'innombrables attaques à main armée, a répondu au président qui voulait lui désigner un avocat d'office: "Je m'en tirerais mieux avec une mitraillette".

Au cours d'une exposition de peinture abstraite qui eut lieu récemment à Chicago, le premier prix avait été attribué à un tableau dont on s'aperçut peu après qu'il avait été attaché à l'envers. L'oeuvre a été rétablie dans sa position normale; son auteur a été mis dans l'obligation de restituer le montant de son prix.

Les facteurs, les colporteurs, les vétérinaires, nous apprend un Gallup anglo-saxon, sont les personnes les plus fréquemment mordues par les chiens; ils préfèrent les jeunes aux vieilles dans la proportion de 75 p. 100, et les hommes aux femmes.

De l'avis unanime des savants qui ont étudié les nécropoles de l'âge du bronze et de l'âge du fer, 48 p. 100 des ossements retrouvés appartiennent à des enfants de 5 à 7 ans; 7 p. 100 à des enfants plus âgés ou des adolescents; 13 p. 100 à des hommes de moins de 30 ans; 4 p. 100 à des hommes "mûrs" (de 30 à 40 ans); enfin, 6 p. 100 seulement sont des restes de "vieillards" (de 40 à 50 ans).

Grâce à une petite caméra de télévision dont se servent maintenant certains dentistes américains, les dents de leurs clients apparaissent grossies trente-cinq fois sur un écran.

Spécialiste de la chirurgie esthétique au Japon, le docteur Fumanzu Omeyajavaca, et ses trente assistants, traitent une moyenne de 200 élégantes par jour, auxquelles ils élargissent l'ovale des yeux et affinent le nez, à l'europpéenne.



UNE IDEE GENIALE — Une idée géniale peut survenir au moment le plus inattendu. Le fait d'être pratique est l'une des plus grandes qualités des inventeurs amateurs, tout comme la lampe-éclair a remplacé la poudre qui volait habituellement à la figure des sujets à photographier.

Une idée géniale... et... une fortune!

LES idées nouvelles qui ont révolutionné l'industrie nord-américaine n'ont pas toutes été mises de l'avant par des inventeurs professionnels. Quelques-unes des meilleures inventions ont été recueillies dans des boîtes de suggestions placées ici et là dans des usines, ou encore elles sont le résultat direct d'un accident quelconque. D'autres sont le fruit des divers programmes de recherches.

En 1912, par exemple, un naturaliste américain vivait au Labrador, où la température était si froide qu'un morceau de viande laissé en plein air gelait en peu de temps. Le savant s'aperçut que la viande congelée instantanément par une température variant de 40 à 50 degrés sous zéro, l'hiver, avait meilleur goût que celle gelée le printemps ou l'automne.

De retour aux Etats-Unis, le naturaliste mit à l'essai le procédé de congélation rapide, à l'aide d'une variété de produits alimentaires, et il fonda une institution qu'il vendit en 1929 pour la somme fabuleuse de \$22,000,000. Son nom: Clarence Birdseye!

Nicholas Appert est un autre homme qui utilisa son savoir d'une façon nouvelle. Français né en 1750, Appert travailla comme chef-cuisinier, brasseur, pâtissier, et à divers autres métiers.

Son ambition: comment mettre en conserve des denrées alimentaires, tout comme on le faisait pour le vin.

Voilà! L'idée se matérialisa et toute la France acclama en Appert un héros national. Aujourd'hui, 150 ans après qu'Appert eut fait connaître son invention, les Américains consomment quelque 60,000,000 de boîtes de conserves chaque jour.

En 1912, l'Anglais Harry Brearley mit au point un nouvel alliage destiné à résoudre un problème qui avait longtemps rendu la vie difficile aux militaires. La poudre à fusil, en ce temps-là, avait un effet très corrosif sur les canons qui devenaient vite inutilisables. L'alliage inventé par Brearley résistait à la corrosion malgré l'usage fréquent des canons de fusils.

L'invention fut de courte durée cependant, puisqu'on découvrit une nouvelle poudre qui ne causait pas de rouille! Mais on eut vite fait de lui trouver d'autres applications pratiques.

Les industriels américains, grâce à cet alliage, commencèrent à fabriquer des appareils en acier inoxydable, et il n'est pas un seul foyer aujourd'hui en Europe ou en Amérique qui n'utilise ce produit. L'acier inoxydable est le métal le plus facile à nettoyer dans la cuisine. Sur les automo-

biles, ce métal ne rouille pas et ne s'égratigne pas. Sur la ferme, l'acier inoxydable est utilisé pour les trayeuses automatiques. Certains wagons de chemin de fer sont faits d'acier inoxydable. Les projectiles américains sont faits du même métal, de même que les ascenseurs, les instruments chirurgicaux et d'autres articles du genre. Aux Etats-Unis seulement, on utilise quelque 650,000 tonnes d'acier inoxydable chaque année.

En 1890, J.C. Fargo, président d'une importante compagnie américaine de transport, obtenait des lettres de crédit de banquiers les plus distingués et partait pour une tournée en Europe. Fargo n'eut aucune difficulté à obtenir du crédit partout où il allait. Ses lettres étaient un atout essentiel au succès de ses périples, excepté dans les petits villages où personne n'en reconnaissait l'authenticité.

A son retour, Fargo, témoin de ses propres difficultés, se demanda ce qui allait arriver à d'autres voyageurs moins fortunés que lui. Il eut vite fait de trouver la solution. Il demanda à un de ses employés de dessiner une formu-

le sur laquelle le voyageur signait son nom au coin supérieur gauche; le voyageur versait à Fargo le montant indiqué sur la formule, endossait le document et pouvait ensuite l'encaisser n'importe où en signant dans le coin inférieur droit. Les chèques de voyage étaient nés, et on en utilise chaque année pour des milliards de dollars.

Comme Fargo, un Parisien du 18e siècle profita d'un incident pour faire connaître son invention. Jean-Jacques Perrett visitait régulièrement son barbier et, très souvent, il en revenait arborant une nouvelle coupure à la figure. Perrett pensa qu'une lame de bois ne laissant à découvert qu'une infime partie du rasoir pouvait éviter ces blessures, et il inventa le rasoir de sûreté. C'était en 1762, et le Français avait lancé une mode d'envergure mondiale. De nos jours, une seule compagnie qui fabrique des rasoirs de sûreté dépense \$30,000,000 par an en publicité pour faire connaître ses rasoirs et ses lames.

De ces quelques exemples se dégagent trois leçons destinées

au débrouillard qui peut changer en une fortune un quelconque événement.

1. Lorsqu'une situation vous fâche vraiment, il se pourrait bien que vous y puisiez une idée géniale. Il s'agit pour vous de trouver le moyen de remédier à la situation (le moyen pratique desions).

2. Ne vous découragez pas si vous ne réussissez pas au premier essai. Une idée, quelque brillante qu'elle soit, n'ira pas loin si elle n'accomplit rien. L'invention de Brearley, par exemple, est bonne aujourd'hui parce qu'on lui a trouvé de nouveaux usages, de nouvelles applications.

3. Rappelez-vous que les idées géniales ne surgissent pas exclusivement à l'esprit des intellectuels ou des détraqués. Si un naturaliste a pu faire des millions avec une idée accidentelle, vous pouvez vous aussi réussir. Il s'agit d'être pratique et de ne pas rechercher les choses trop compliquées.

Et si vous réussissez finalement, dites-le nous et votre nom sera gravé aux côtés de ceux de Perrett, Fargo et autres!

Me Maurice Ollivier, C.R.

...légiste de la Couronne depuis 35 ans!

Le problème le plus grave qui se pose durant la présente session concerne la structure juridique du Canada. Il s'agit, selon la formule consacrée, du rapatriement de la constitution. Et le fonctionnaire qui en sait le plus long sur ce problème s'appelle Me Maurice Ollivier.

Il est court, menu, modeste, simple dans ses manières, amateur de bons mots. On lui donnerait 50 ans. Il en a 64.

J'avais lu en 1947 son livre *Canada pays souverain?* Ouvrage profond, abstrus même en certains passages, qui suppose la prospection minutieuse de toute une mine de documentation. Je m'en figurais l'auteur sous les traits suivants: coiffe à la mine sévère, juriste perpétuellement en train de méditer un aphorisme de droit romain, professeur imperméable à l'humour, bref le type même de l'universitaire qui soigne constamment sa biographie auprès de ses élèves. A un cocktail de Noël 1949, à l'Université d'Ottawa, j'engageai par hasard la conversation avec un monsieur qui riait aux éclats. Il venait d'entendre l'histoire d'un policier qui avait été soudainement amené à remplir les fonctions d'une sage-femme. J'osai demander à entendre l'anecdote. Le monsieur me la raconta avec une verve irrésistible. Un linguiste d'Ottawa que je connaissais bien venant à passer, il me présenta à mon interlocuteur: M. Maurice Ollivier.

Biographie

Comment un juriste aussi érudit pouvait-il causer aussi aimablement sur le ton de la camaraderie? Peut-être en raison de ses dons naturels, et aussi sans doute parce qu'en plus d'avoir fait un stage à l'armée, école de camaraderie, il a longtemps été l'artisan du rayonnement de plusieurs cercles littéraires. Voici, à ce double propos, un extrait de la bio-bibliographie que Madeleine Mantha a composée en 1953 pour obtenir son baccalauréat en bibliothéconomie:

Maurice Ollivier est né à Québec en 1896. Son père était professeur de droit romain à l'Université Laval, président de l'Institut canadien de Québec et député de Lévis à l'Assemblée Législative de Québec. En mars 1913, étant alors étudiant en droit, M. Ollivier s'enrôlait comme simple soldat dans le 1er bataillon des chars d'assaut. Il fut envoyé à Bexhill-On-Sea, à l'école militaire canadienne dans le sud de l'Angleterre, d'où il sortit lieutenant. Après avoir fait du service en France et en Angleterre, il reprit ses études en droit en 1920.

En 1925, il était nommé conseiller juridique de la Chambre des communes, à Ottawa.

Dans l'intervalle, il fut attaché

au bureau du procureur général de la province de Québec pendant deux ans et suivit des cours à l'École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal.

Voyages

Comme légiste de la Couronne, M. Ollivier a souvent été appelé à accompagner des ministres fédéraux aux conférences internationales.

Son premier voyage le conduisit à Londres, en 1929, avec l'hon. Ernest Lapointe, à la conférence d'où devait sortir le statut de Westminster. Le deuxième de ses

lités d'application du droit international.

Bibliographie

Quand il était président de l'Institut canadien-français et président de l'Alliance française, M. Ollivier a présenté au moins une quarantaine de conférences aux membres de ces deux organismes. Il préparait ses textes de présentation avec un tel soin que, le plus souvent, il offrait à ses auditeurs le résumé ou le canevas d'une biographie, dont l'explication fournirait la matière d'un volume. Les allocutions qu'il a prononcées en présentant Fer-

en juin 1926, puis l'introduction à l'histoire de la révolution russe, qui y a été publiée en septembre 1927.

En 1935, au comité d'enquête sur l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, organisme où siégeaient Henri Bourassa, Ernest Lapointe, Woodsworth, etc., M. Ollivier a été appelé comme spécialiste pour exposer ses vues sur les modifications éventuelles de la constitution canadienne. Son témoignage synthétise les considérations dont les législateurs de 1960 devront s'inspirer dans une large mesure pour procéder au rapatriement de la constitution canadienne.

posés; l'avenir de notre constitution.

Dix ans plus tard, M. Ollivier reprenait la plupart de ces thèmes en leur donnant une résonance plus large dans *Problems of Canadian Sovereignty from the North America Act, 1867, to the Statute of Westminster, 1931*, ouvrage édité à Toronto par les soins de la Canada Law Book Co. En plus d'élargir les bases de ses travaux précédents, l'auteur y reprenait plus en détail l'analyse des éléments des problèmes dont il avait déjà laissé entrevoir la solution, par exemple, l'extraterritorialité, les cours coloniales de la marine marchande, les droits d'auteur, l'abolition des appels au Conseil privé, les drapeaux et les seaux, les relations interimpériales, le Conseil privé et la législation sociale de 1935.

42e session

M. Ollivier a commencé en janvier sa 42e session et est maintenant en fonctions comme légiste de la Couronne depuis plus de 35 ans. Comme le très hon. John Diefenbaker a annoncé des propositions tendant à rapatrier la constitution canadienne et comme, d'autre part, il demandera sûrement à la Chambre de former un comité pour régler la marche à suivre en cette affaire, M. Ollivier y sera convoqué comme témoin. Comme en 1935, son avis fera autorité. On n'exagère pas en affirmant que pas un ministre, pas un député ne compte autant d'années d'expérience dans le règlement des problèmes constitutionnels et n'a aussi longuement approfondi ces questions que M. Maurice Ollivier.

Lui qui écrivait en 1935: "Notre constitution, loi britannique, doit devenir loi canadienne", verra sa prédiction se réaliser avec son concours.

Les profanes disent beaucoup de bien de M. Ollivier. Mais qu'en pensent les spécialistes de la même confrérie? Écoutez ce qu'a dit notre légiste Sa Seigneurie Robert Taschereau, juge à la Cour suprême du Canada:

J'ai eu le grand plaisir et l'avantage de lire et d'approfondir ses œuvres. Elles dénotent une belle culture, une science remarquable de la constitution, et un don que j'envie de présenter ses arguments. Évidemment, sur certains points, on peut avec lui différer d'opinion, mais on ne peut que reconnaître et admirer (le mot n'est pas trop fort), la force de sa conviction et le féliciter de pacifier les controverses que peuvent provoquer ses écrits, sur un niveau aussi élevé.

Dans ce témoignage d'estime, on ne perçoit pas seulement la voix d'un ami. On discerne aussi le jugement d'un spécialiste qui s'incline devant la compétence de son émule.

Jean-Marc POLIQUIN.



(Photo Simard)

Me Maurice Ollivier, C.R.

grands voyages le conduisit à Paris; M. Ollivier agissait comme conseiller juridique de la délégation canadienne à la conférence de la paix. La commission juridique, sous la présidence de l'hon. Brooke Claxton, alors ministre de la Santé, recourut aux lumières du juriste canadien-français pour élaborer certaines dispositions des traités à conclure avec l'Italie, la Bulgarie, la Hongrie, la Roumanie et la Finlande.

La participation de M. Ollivier à de tels travaux juridiques a révélé jusqu'où s'étend la compétence de ce légiste de la Couronne. Elle a montré qu'il peut non seulement orienter l'élaboration des lois au Parlement canadien, mais aussi déterminer les moda-

les de l'application du droit international.

nand Baldensperger, l'hon. Léon Mercier-Gouin, Robert Choquette, Philippe Barrès, François Rôzet, le vicomte René de Montozon-Brachet, en sont les meilleurs exemples.

Les articles que M. Ollivier a remis à diverses revues constituent une part importante de son oeuvre. Rappelons ici ses études sur les logements ouvriers, sur le féminisme, sur le Parlement canadien et l'élaboration des lois, l'aspect constitutionnel du Canada d'après-guerre. En matière d'histoire et de littérature étrangère, ses meilleurs travaux se trouvent dans la *Revue trimestrielle canadienne*; il y a d'abord l'étude sur les romanciers russes et la révolution, qui y a paru

Ses œuvres

En français, son maître livre s'intitule *L'Avenir constitutionnel du Canada*, qui a paru en 1935 aux éditions Albert Lévêque. Un coup d'oeil sur le sommaire nous révèle la diversité des sujets que l'auteur y aborde: l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et le Conseil privé; la Constitution canadienne et le cheval de Troie; des raisons de modifier la constitution; le Statut de Westminster et la constitution; notre constitution n'est pas un contrat; historique des modifications apportées à la constitution; le Conseil privé et l'interprétation de la constitution; modes d'amendements pro-

Partisan du rapatriement de la Constitution

Semaine du 13 au 20 février 1935

L'ancien "enfant terrible" de la politique canadienne, le premier ministre Mitchell Hepburn, d'Ontario, inaugurait son règne il y a un quart de siècle au Queen's Park (le mercredi 20 février 1935) quand le lieutenant-gouverneur Bruce a lu le discours du Trône pour ouvrir la première session du nouveau parlement.

* * *

Agé de 38 ans, il était le plus jeune premier ministre dans l'histoire de sa province natale. Son gouvernement était la première administration libérale d'Ontario en trente ans. Norman O. Hipel était le nouveau président de l'Assemblée législative. Les catholiques espéraient enfin obtenir justice en matière d'impôts scolaires.

* * *

Sur la scène internationale, Mussolini envoyait des renforts en Afrique, de sanglantes bagarres éclataient entre gendarmes et paysans en Yougoslavie, Vienne craignait des complots, Hitler continuait sa guerre des nerfs contre le monde démocratique, le Japon cherchait des débouchés, Codos et Rossi étaient sains et saufs au cap Vert, le cardinal Andrieu, 85 ans, décédait à Bordeaux, Jacques Moussette implantait le hockey à Paris.

* * *

Pour la troisième fois en deux ans, une actrice renommée abandonnait le théâtre à Paris et renonçait au monde pour se consacrer à Dieu. Suivant l'exemple d'Yvonne Hautain et de Suzanne Delorme, toutes deux entrées chez les bénédictines, Marthe Wendling entrait chez les Soeurs missionnaires de Notre-Dame des Apôtres dans l'espoir de soigner les lépreux.

* * *

A Berlin, Herman Goering cumulait les ministères dans la grosse machine nazie de Hitler. Aux propositions anglo-françaises, Hitler répondait en soutenant que l'Allemagne était animée du désir de paix!

* * *

Au Cerele Cartier des Canadiens de naissance à Ottawa, feu le juge Oscar Boulanger, alors député fédéral de Bellechasse, réclamait la nomination d'un gouverneur d'origine canadienne. Saint-Laurent et Diefenbaker devaient lui donner raison en nommant Vincent Massey et Georges Vanier à Rideau Hall.

* * *

Dans la capitale du Canada, la ville priait la Commission du district fédéral de paver la belle promenade de l'avenue King Edward. Elle attend encore 25 ans plus tard.

* * *

Les Oblats de Marie-Immaculée célébraient le 17 février, le 119e anniversaire de l'approbation de leurs saintes règles par Léon XII, soit dix ans après la

fondation de l'Institut par Mgr de Mazenod, à Marseilles.

* * *

BRUNO RICHARD HAUPTMANN, trouvé coupable du meurtre du bébé Lindbergh à Flemington (New Jersey), était condamné à la chaise électrique. La date probable de l'électrocution avait été donnée comme le vendredi soir 22 mars 1933.

* * *

Mgr Martin Whelan, un des fondateurs du séminaire Saint-Augustin, de Toronto, décédait le 13 janvier, à l'âge de 67 ans.

* * *

L'ancien roi Ali du Hedjaz succombait à une crise cardiaque au palais de son neveu, le roi Ghazi à Bagdad.

* * *

Il y avait plus de Chinois au Canada que dans toute l'Europe, selon une agence de Rome.

* * *

Dave Evans, d'Indianapolis,



Feu Mitchell HEPBURN

établissait à Daytona Beach (Floride), un nouveau record mondial de vitesse pour les autos munies de moteurs Diesel, soit du 125.065 milles à l'heure sur la piste où Malcolm Campbell espérait réussir du 300 à l'heure.

Lord Bennett, alors premier ministre du Canada, avait signé l'invitation à la Russie à la Société des Nations.

* * *

Son Exc. Mgr Edouard-Alfred Leblanc, évêque de Saint-Jean, (N.B.), décédait le 17 février 1935, à l'âge de 64 ans, après une longue maladie.

* * *

Son Exc. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, dans une lettre-circulaire, prohibait les "dances paroissiales", les pique-niques et bazars du dimanche et lançait une croisade de décence.

* * *

Hull faisait des obsèques à l'un de ses plus éminents citoyens, feu Moïse Laverdure, père de l'échevin Jules Laverdure.

* * *

Henri et Arthur Laperrière, Raoul Mercier, Horace Racine, Henri Tassé, Edgar Dussault, Emile Meunier, Albert Kingsley, Arthur et Georges Quirouet sont élus directeurs de l'Amicale de l'Académie De-La-Salle d'Ottawa.

Le beurre se vendait 25 cents la livre au wagon et la volaille à bouillir, 10 cents la livre.

* * *

Le chef Charles McCarthy du comté de Carleton préconisait la radio-police dans le district fédéral d'Ottawa.

* * *

Tim Buck, secrétaire du parti communiste au Canada, continuait une tournée d'assemblées illégales.

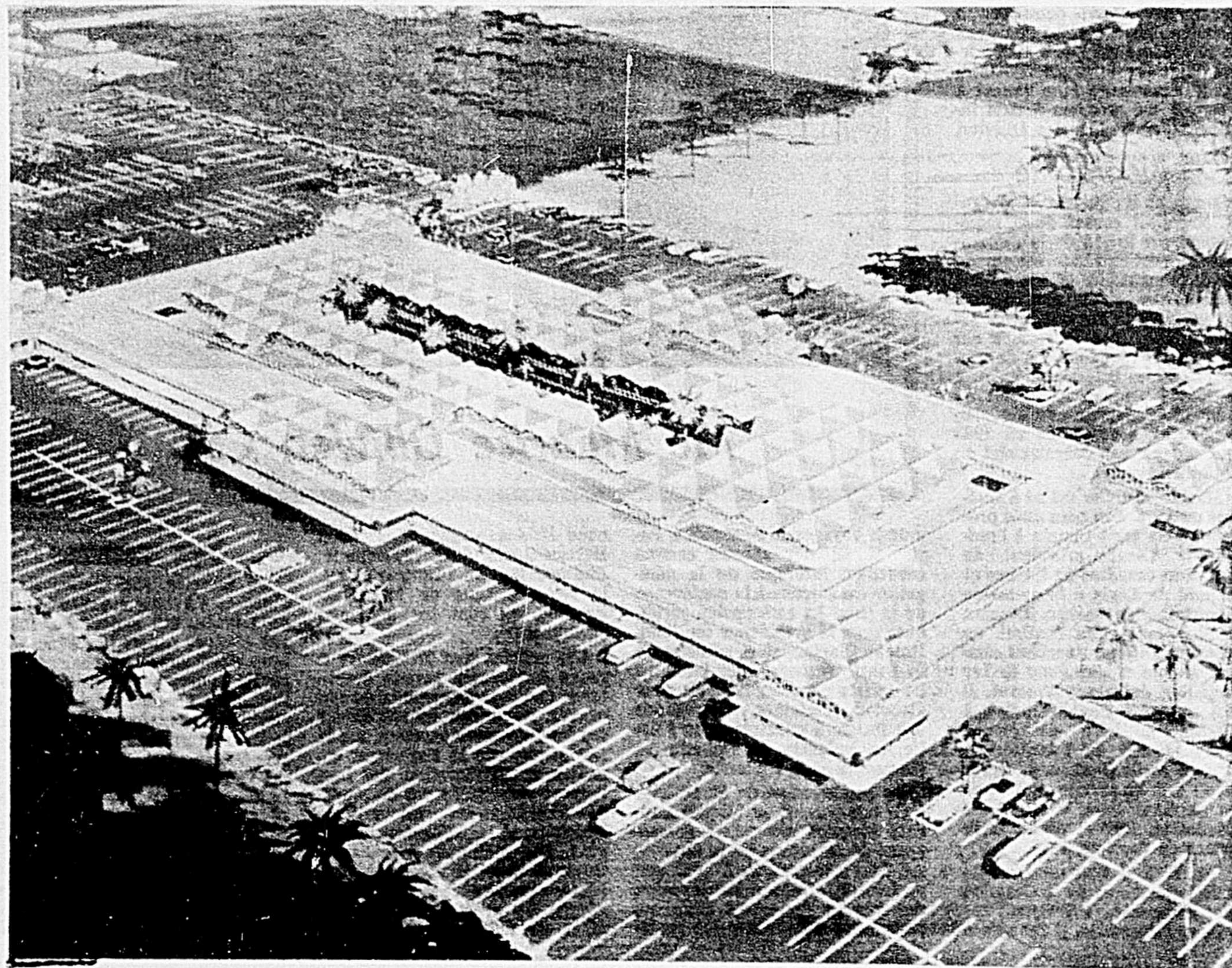
* * *

Le mérite des fonctionnaires est à la base des hausses de traitements, opinait le premier ministre Bennett. Feu Mlle Georgette Dufour, dont le frère Ernest vient de décéder subitement à Hull, était en 1935, l'une des dignitaires de l'Association du service civil d'Ottawa.

* * *

La France a remis les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur au R. P. Louis-G. Bachand, o.m.i., de Lowell (Mass.), provincial franco-américain des Oblats de Marie-Immaculée.

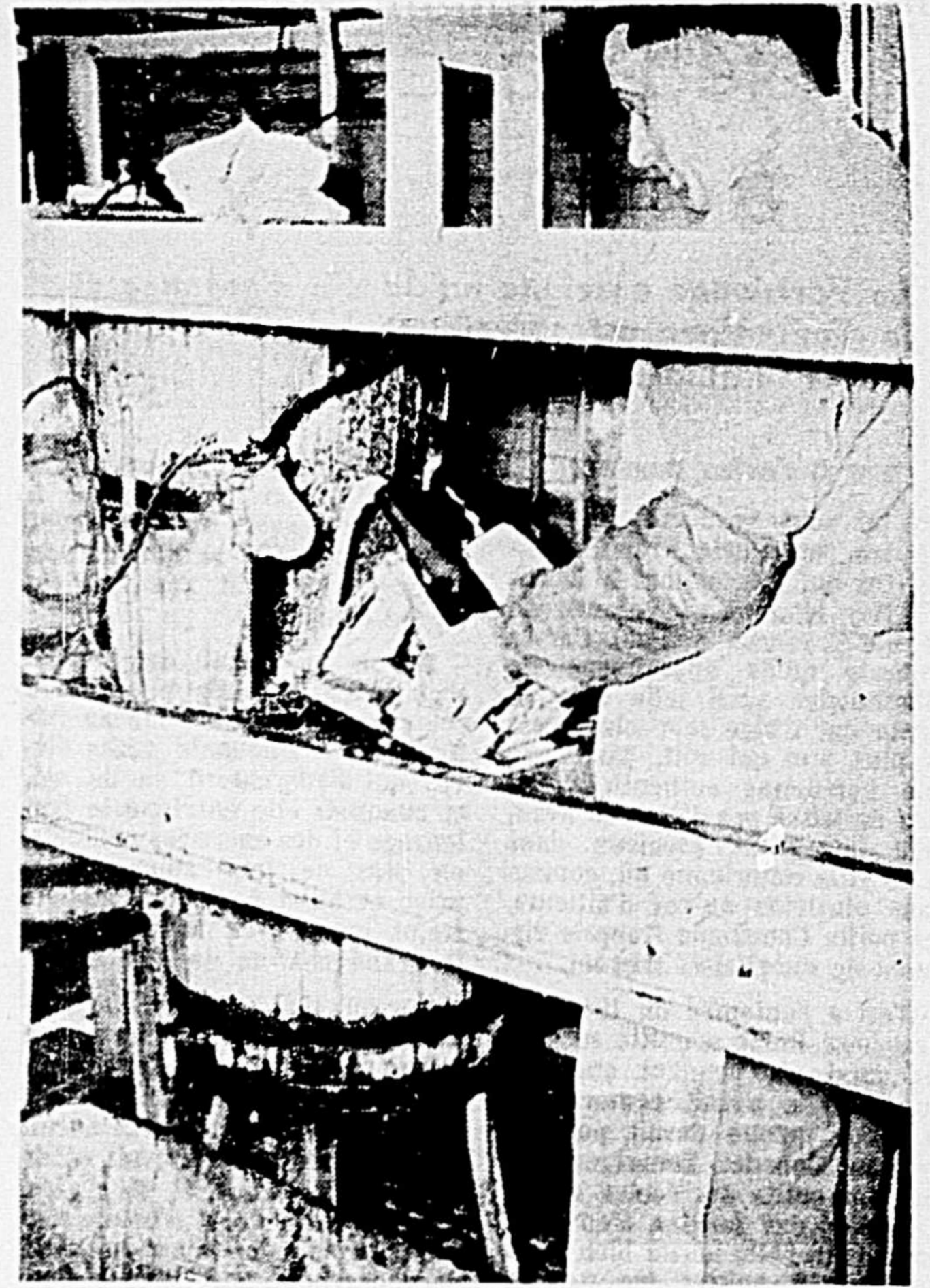
Le bazar international en Floride



Bien des Canadiens fuient les rigueurs de l'hiver de notre pays pour se rendre en Floride. Une grande attraction est le bazar international, centre commercial composé de 145 magasins sur la route nationale No 1 à Riviera Beach, Floride. En plus des produits américains, on y trouve beaucoup de marchandises exotiques importées. La forme des édifices et leurs nombreuses grandes fenêtres donnent une atmosphère de mystère et de charme. Il y a de belles promenades couvertes et de grands endroits de stationnement; on sert des repas sur de magnifiques patios; il y a un centre pour la surveillance des enfants et un parc à leur intention.



CHAMPAGNE AU FESTIVAL DU FILM — La légende raconte que le moine Dom Pérignon, qui a découvert le secret de la transformation du champagne d'un vin ordinaire en un mousseux exquis, s'est exclamé: "On dirait boire des étoiles!" Trois siècles plus tard, on boit encore du champagne dans les grandes occasions, comme Cary Grant et Kim Novak, photographiés ci-dessus au Festival du film de Cannes.



CHAMPAGNE PUR — Après plusieurs années au repos, le sédiment est recueilli sur le bouchon par un procédé de congélation et enlevé. Le bouchon est enlevé rapidement et libéré du sédiment gelé. On ajoute du champagne purifié pour remplir la bouteille qui est scellée pour la dernière fois.

L'histoire du champagne!

LE champagne — ce breuvage par excellence a une histoire aussi captivante que son goût et sa saveur sont délicats. Les poètes l'ont immortalisé dans les oeuvres classiques aussi bien que dans les paroles des chansonnettes populaires. Du champagne, Madame de Pompadour a dit que c'est là le seul vin qu'une femme peut déguster et, ce faisant, conserver sa beauté naturelle.

Surnommé le roi des vins, le champagne français est un breuvage qu'on peut servir à toute heure du jour et en toutes les occasions imaginables. Une occasion, un événement spécial exige que l'on serve du champagne, mais toute occasion devient un événement bien particulier lorsqu'on en sert.

Champagne n'est pas nom générique, mais bien le nom d'un vin fait avec du raisin cultivé dans une certaine partie de la France appelée Champagne et qui comprend les villes de Reims, Epernay et Ay.

Il fut un temps cependant où le champagne ne possédait pas le pétillant qu'on lui connaît aujourd'hui; à quelques exceptions près, le champagne était un vin bien ordinaire. C'était tard au 17^e siècle avant la venue d'un moine aveugle, Dom Pérignon, qui a donné au champagne son effervescence permanente. Pendant 2.000 ans antérieurement, le champagne était un vin très commun. On le dégustait dans l'ancienne Gaule sous la protection romaine impériale et plus tard sous le saint empire romain. L'exploitation des vignes passa éventuellement à l'Eglise et devint florissante sous les soins diligents des moines. On nota que de temps à autre, une certaine bouteille contenait un vin plus

pétillant que d'autres, et c'était alors une occasion spéciale. Cette fermentation accidentelle était alors attribuée à l'intervention de Dieu, tandis que d'autres blâmaient les influences de la lune.

Vers la fin du 17^e siècle, Dom Pérignon, cellérier à l'abbaye de Hautvillers à Epernay, qui possédait une vigne réputée, nota ce phénomène du pétilllement. Re-

marquant les deux fermentations qui se produisaient dans le vin, l'une immédiatement après la récolte et l'autre au printemps, Dom Pérignon en conclut qu'il devait y avoir une explication plausible au phénomène, autre que l'intervention du ciel ou l'influence de la lune.

Après de longues et difficiles expériences, le moine découvrit

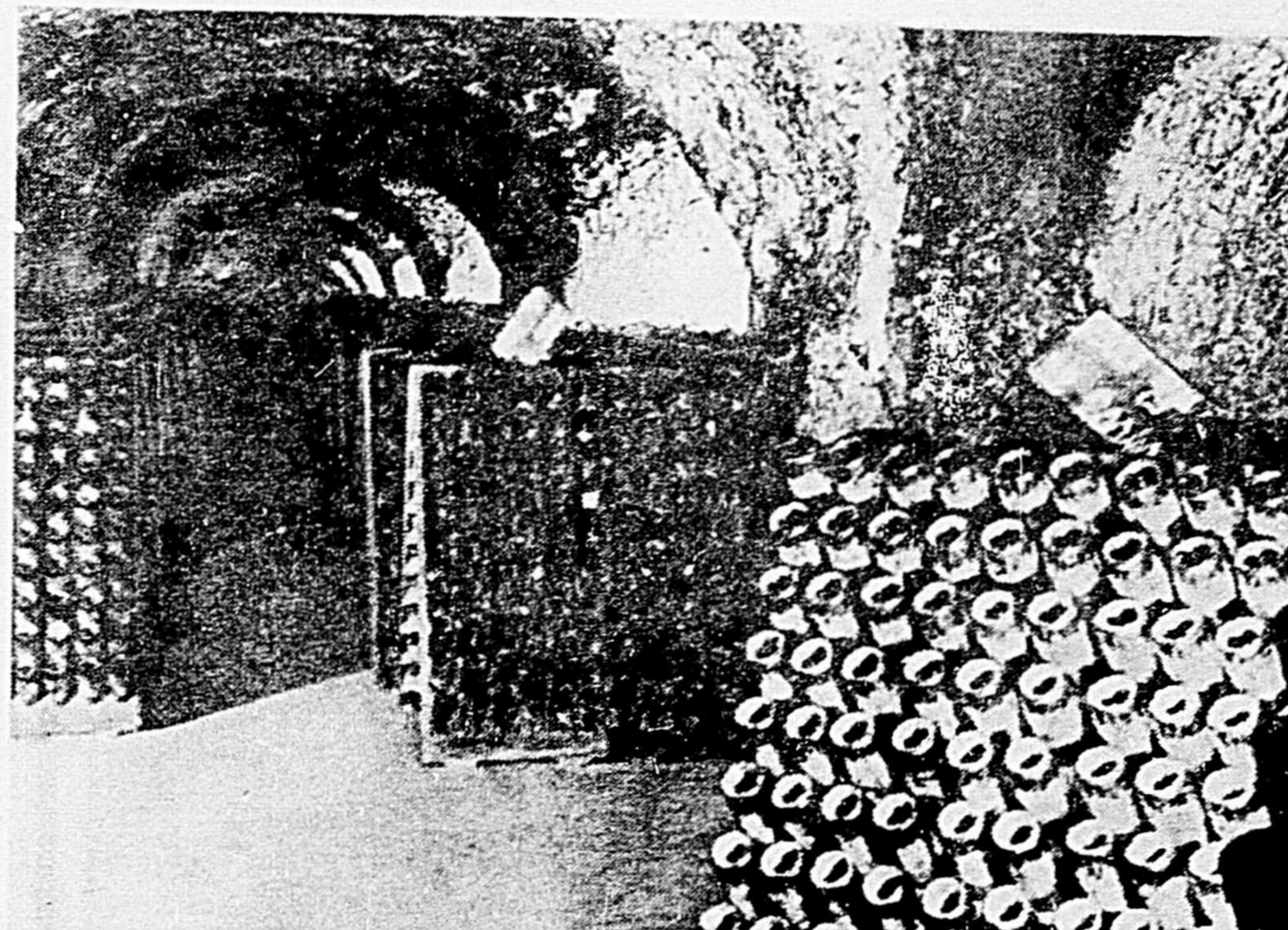
qu'il pouvait contrôler la deuxième fermentation en ajoutant un peu de sucre au vin et que si le liquide était embouteillé entre les deux périodes de fermentation, le vin devenait pétillant. Il devait maintenant trouver le moyen de conserver le pétilllement dans la bouteille. Il conçut donc une bouteille plus forte qui parvint à éliminer les éclatements communs durant la période de

fermentation. Le savant moine fut aussi le premier à utiliser le bouchon de liège qui empêchait les bulles de s'échapper, ce qui était impossible auparavant avec les bouchons de fortune qu'on utilisait. Il inventa aussi la pièce de métal qui retient le bouchon en place et l'empêche d'éclater.

Sa plus importante contribution à la fabrication du champagne fut cependant la conception de la cuvée ou du mélange. Il remarqua que les raisons de différentes vignes n'avaient pas le même goût d'une année à l'autre, et mélangea donc les produits des diverses vignes pour en obtenir un mélange d'un goût uniforme. Son expérience fut couronnée de succès et le système est suivi encore aujourd'hui. Chaque fabricant garde cependant jalousement sa "recette" particulière.

Aujourd'hui, au 20^e siècle, on emploie encore cette méthode de Dom Pérignon pour garder les bulles captives à l'intérieur de la bouteille. Les vignes, les 15 milles de caves souterraines où on emmagasine le vin et quelques-uns des édifices de l'abbaye où Dom Pérignon a fait ses découvertes sont maintenant la propriété de la Maison Moët et Chandon, les plus importants fabricants de vins mousseux au monde. Une statue du moine a été élevée dans la cour, et la maison donne le nom de Dom Pérignon à un champagne exceptionnel embouteillé en certaines années, lorsque la récolte de raisin est extraordinairement bonne.

Grâce aux recherches fructueuses de Dom Pérignon, le champagne est aujourd'hui le breuvage préféré lors des grands événements mondains, des couronnements, des grands mariages.



15 MILLES DE CAVES — Les caves souterraines de la Maison Moët & Chandon couvrent une étendue de 15 milles dans toutes les directions. Certaines atteignent une profondeur de 100 pieds. Les innombrables piles de bouteilles, de cuves et les tonneaux forment un décor inusité.

Néo-Canadiens à North Bay

La Parisienne enseignante au Jardin d'enfance et le Yougoslave est surveillant à la Cour juvénile et familiale.

Par Germaine Bundock

ILS sont vraiment veinards les garçonnets et les fillettes qui fréquentent à North Bay le Jardin d'enfance de l'École St-Vincent-de-Paul. Car le français qu'ils apprennent de l'institutrice aussi jolie que patiente qui dirige leur classe est le plus pur qui soit, parlé par une Parisienne authentique. Et cela ne laisse pas d'être un avantage infiniment précieux dans cette ville ontarienne où, comme dans plusieurs autres d'ailleurs, les petits Canadiens français risquent de s'angliciser très tôt.

C'est à l'automne de 1958 que Françoise Robin a quitté son Paris natal où, pendant quelques années, elle s'était consacrée à la tâche qu'elle devait poursuivre au Canada: l'enseignement aux tout-petits des écoles maternelles et des jardins d'enfance. Sans doute, elle hésita bien quelque peu à quitter les parents dont elle était la fille unique, mais l'attrait de l'aventure canadienne fut plus fort que ses hésitations. A son arrivée à Montréal, elle travailla comme bonne d'enfants chez une artiste de la télévision. Madeleine Arbour, puis soucieuse d'apprendre l'anglais, elle se dirigea quelques semaines plus tard vers Toronto où, pendant huit mois, elle fut attachée à la pouponnière de l'Orphelinat du Sacré-Coeur.

Mais ce travail ne répondait ni à ses goûts, ni à son expérience antérieure. Elle offrit alors ses services au Département provincial ontarien de l'Éducation,

et cela lui valut quelques jours plus tard, son poste actuel à North Bay avec un traitement annuel de \$3,000 ce qui, de son propre aveu "fait pas mal de francs français".

Depuis le début de l'année scolaire, Mlle Robin règne donc comme une véritable fée au milieu de ses cinquante petits élèves qui l'adorent, il va de soi, et auxquels elle enseigne le bon langage et des exercices manuels, en plus de leur apprendre à prier et aussi à chanter ces refrains ingénus et naïfs qui sont le grand charme de leur âge.

Lorsque j'ai surpris la sympathique institutrice française au milieu de sa cour de frimousses brunes et blondes, c'était l'heure de la leçon de choses et aucun autre spectacle ne pouvait offrir plus de fraîcheur et de grâce. Puis ce fut le quart d'heure consacré aux dessins laborieusement découpés pour permettre à "mademoiselle" de causer un peu. Et c'est ainsi que Mlle Robin m'apprit qu'elle était heureuse dans son pays d'adoption en dépit des rigueurs de l'hiver, qu'elle n'avait pas éprouvé trop la nostalgie de la France aux jours alors tout proches encore de Noël et du Premier de l'An, et que tout ce qui lui manquait à North Bay, c'était une bibliothèque bien garnie de livres français.

Cela viendra peut-être un jour avec tous ces Néo-Canadiens, Français, Suisses ou Italiens parlant français, qui ont choisi de se fixer dans les secteurs

français de la province d'Ontario.

Le Yougoslave François Pavlin

Pour bavarder quelques instants avec François Pavlin, un autre sympathique Néo-Canadien établi à North Bay, on n'a que l'embarras du choix parmi les dix langues que parle ce brillant polyglotte: le français, l'anglais, le bulgare, le polonais, l'italien, l'espagnol, le russe, le portugais, le slovaque et, naturellement, le yougoslave.

Pavlin, qui réside dans notre pays depuis trois ans, a derrière

lui un passé impressionnant. Des études de médecine à l'Université de Ljubljana, en Yougoslavie, des états de service avec l'armée royaliste de son pays natal, un séjour dans un camp de concentration allemand à la suite de sa capture en 1944, puis, une fois rendu à la liberté, un travail d'interprète avec l'Unra, une des premières associations internationales fondées pour l'aide aux réfugiés.

En 1949, François Pavlin, soucieux de connaître pour l'avenir

un climat de paix et de sécurité que ne peut lui promettre une Europe toujours assombrie par des nuages de guerre, prend la route de l'Australie où pendant six années, il travaillera comme agent de personnel avec des firmes industrielles de Melbourne et Victoria. C'est aussi en Australie qu'il retrouve une de ses compatriotes, une jeune Yougoslave qu'il épousera quelques mois plus tard.

Mais le climat australien est défavorable à la santé de Mme Pavlin et en 1956, le jeune couple décide d'émigrer de nouveau et, cette fois, au Canada. C'est d'abord Toronto qui retient les époux Pavlin et pendant deux ans, François travaillera dans la Ville-Reine aux bureaux de l'Immigration canadienne. Ensuite, c'est la ville de North Bay où, depuis juin 1959, M. Pavlin est attaché à la cour juvénile et à la cour familiale à titre de surveillant des libérés sur parole.

Travail intéressant et profondément humain que celui qu'exécute aujourd'hui l'ancien étudiant en médecine yougoslave. Sorte de mission sociale qui consiste à se pencher sur les jeunes délinquants afin de découvrir dans leur milieu ambiant, quelque excuse à leurs faiblesses et, dans leur bonne volonté, des raisons de leur faire de nouveau confiance.

En causant avec nous, Pavlin ne peut s'empêcher de déplorer la pénurie d'organismes sociaux qui, par leur action bienfaisante, pourraient prévenir bien des misères chez les adolescents, et aussi de regretter que les jeunes Canadiens français soient souvent forcés de s'angliciser. Mais ces remarques sont faites sans aucune amertume puisque ce Néo-Canadien avoue par ailleurs qu'il est très heureux dans sa nouvelle patrie où, avec sa femme, il connaît le confort et la sécurité.

Ne caresse-t-il pas aussi deux espoirs qui sont tout à son honneur? Celui de devenir citoyen canadien et de voir les deux principaux groupes ethniques du pays se comprendre de mieux en mieux.



Dans son bureau de la cour du Magistrat de North Bay, le Yougoslave François Pavlin, trouve un intérêt profondément humain à son travail de surveillant des jeunes délinquants libérés sur parole.



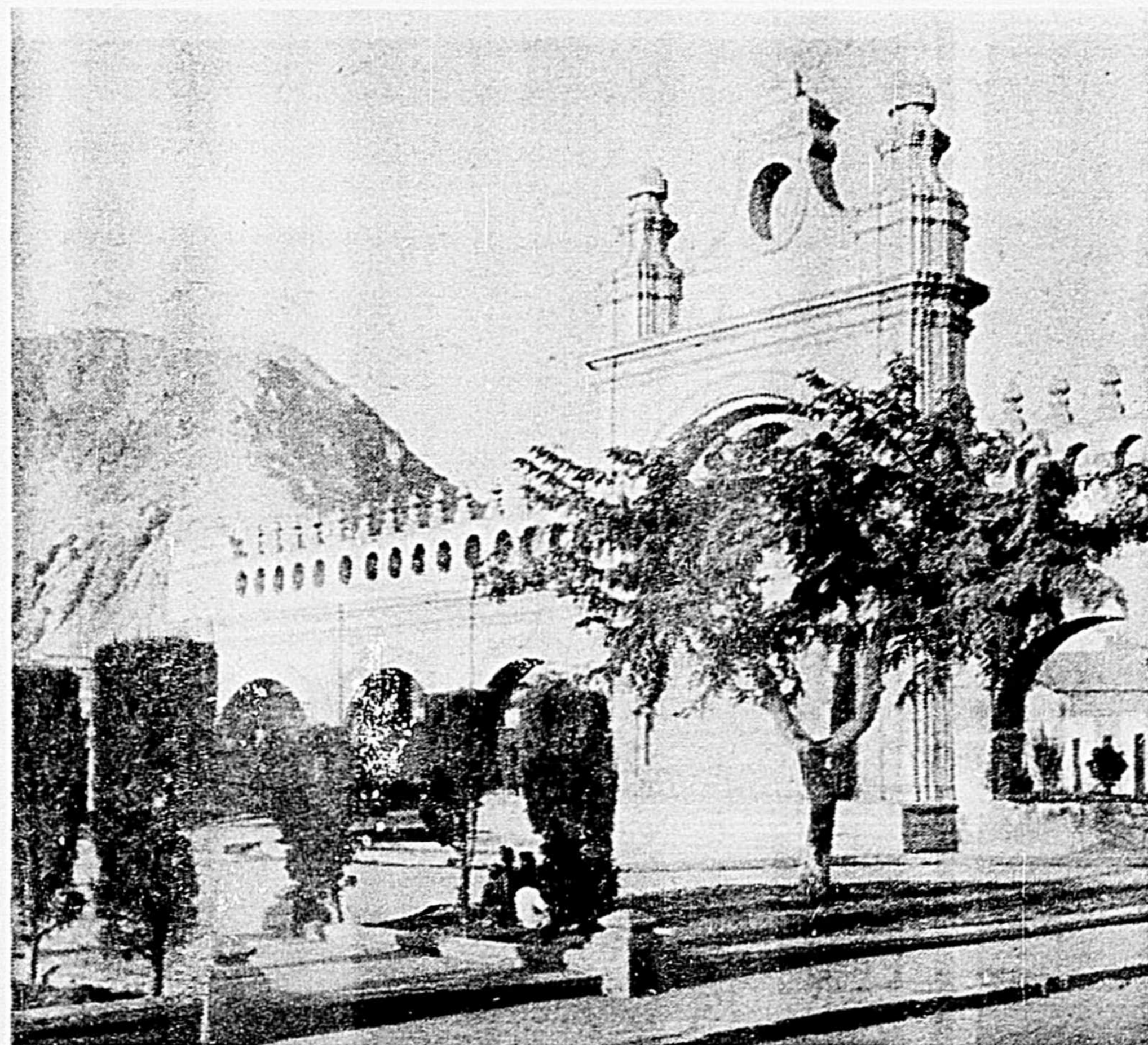
Au milieu de ses jeunes élèves de l'École St-Vincent-de-Paul de North Bay, Françoise Robin, venue de France il y a dix-huit mois, n'a presque pas l'impression d'avoir quitté le Jardin d'enfance où elle enseignait à Paris.

PEROU

... le guide
du voyageur

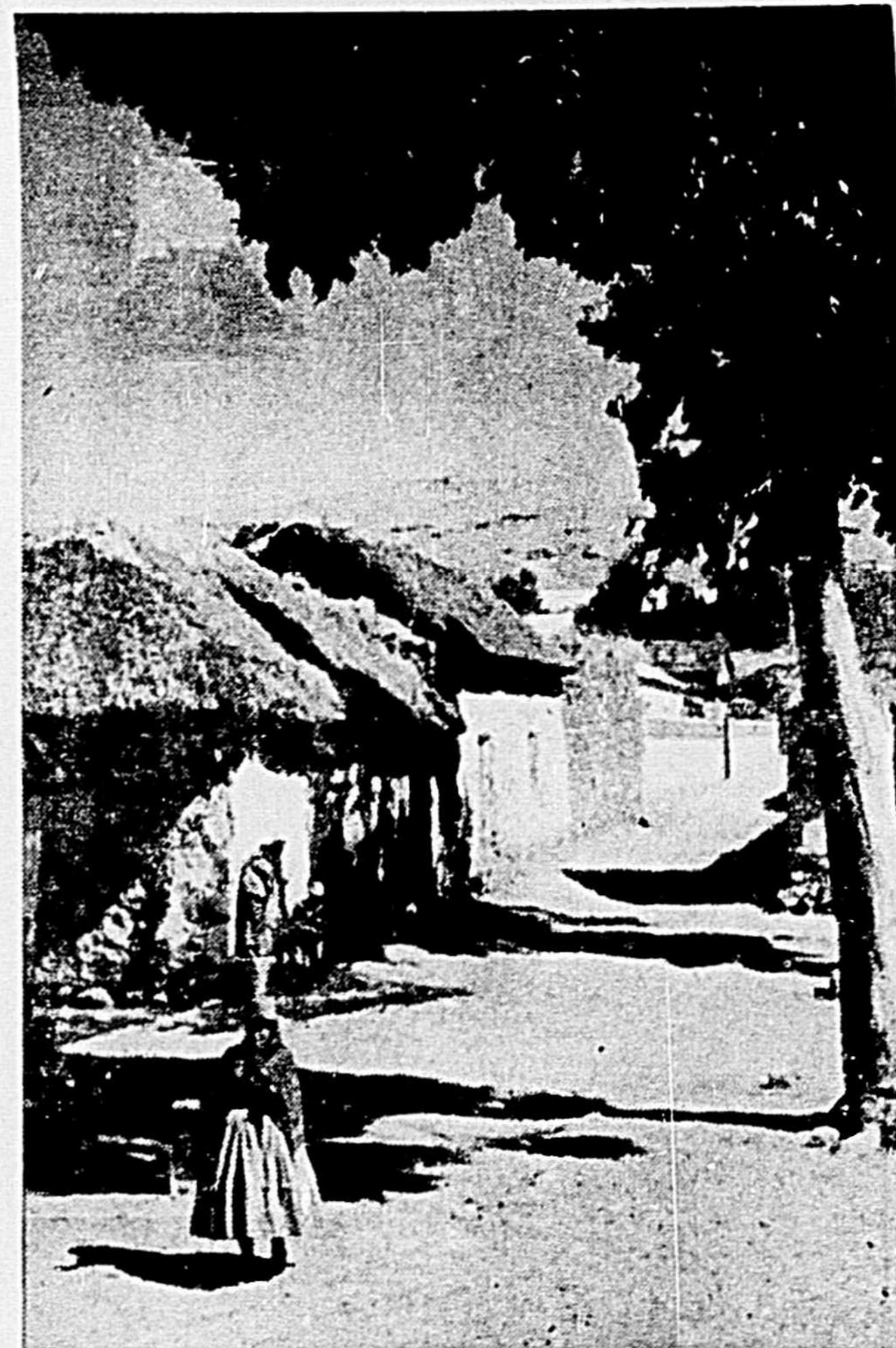


Cette photo nous rappelle que la chaîne des Andes forme le relief essentiel du Pérou. Les principales villes du pays sont, outre Lima, la capitale: Callao, Arequipa, Cuzco, Chiclayo, Ica, Trujillo, Ayacucho, Huancayo, Iquitos.

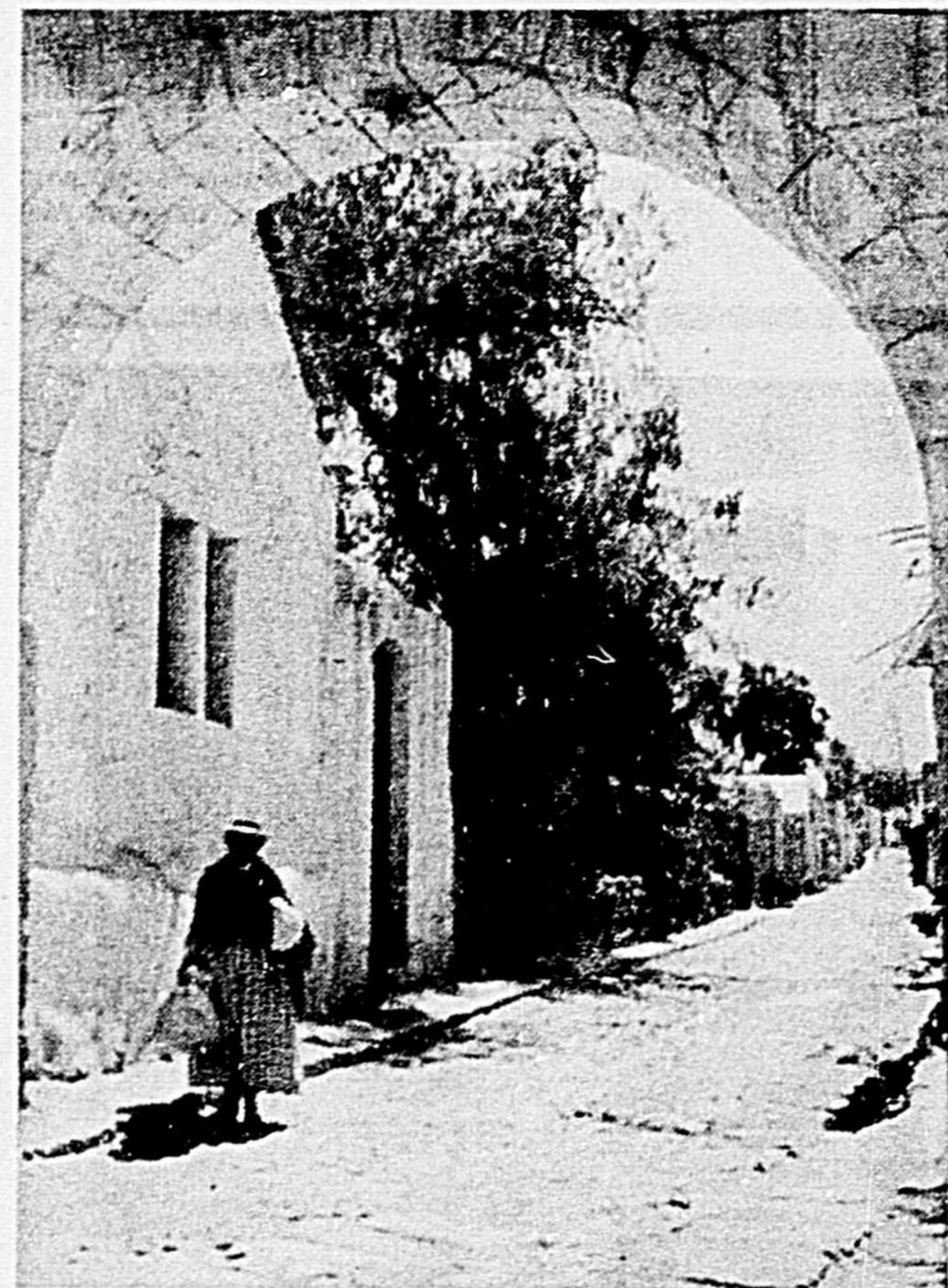


Grâce au Pacifique-Canadien, on peut faire un splendide voyage au Pérou, intéressant état de l'Amérique du Sud à visiter. Ci-haut, un édifice de Lima, capitale du Pérou, de style colonial espagnol.

(Photos du Pacifique-Canadien)



Voici l'aspect d'un village du Pérou, non loin du lac Titicaca. Les principales cultures de ce pays sont le coton, la canne à sucre, le blé, le cacao, le café, et le tabac.



Voici une porte à l'entrée de Pisac, au Pérou. Ce pays fut fondé au XIII^e siècle par les Incas. On en trouve encore des vestiges aujourd'hui. Le sous-sol de ce pays est très riche: cuivre, argent, or, platine, étain, zinc, cobalt, houille, etc.

LA SEMAINE PROCHAINE

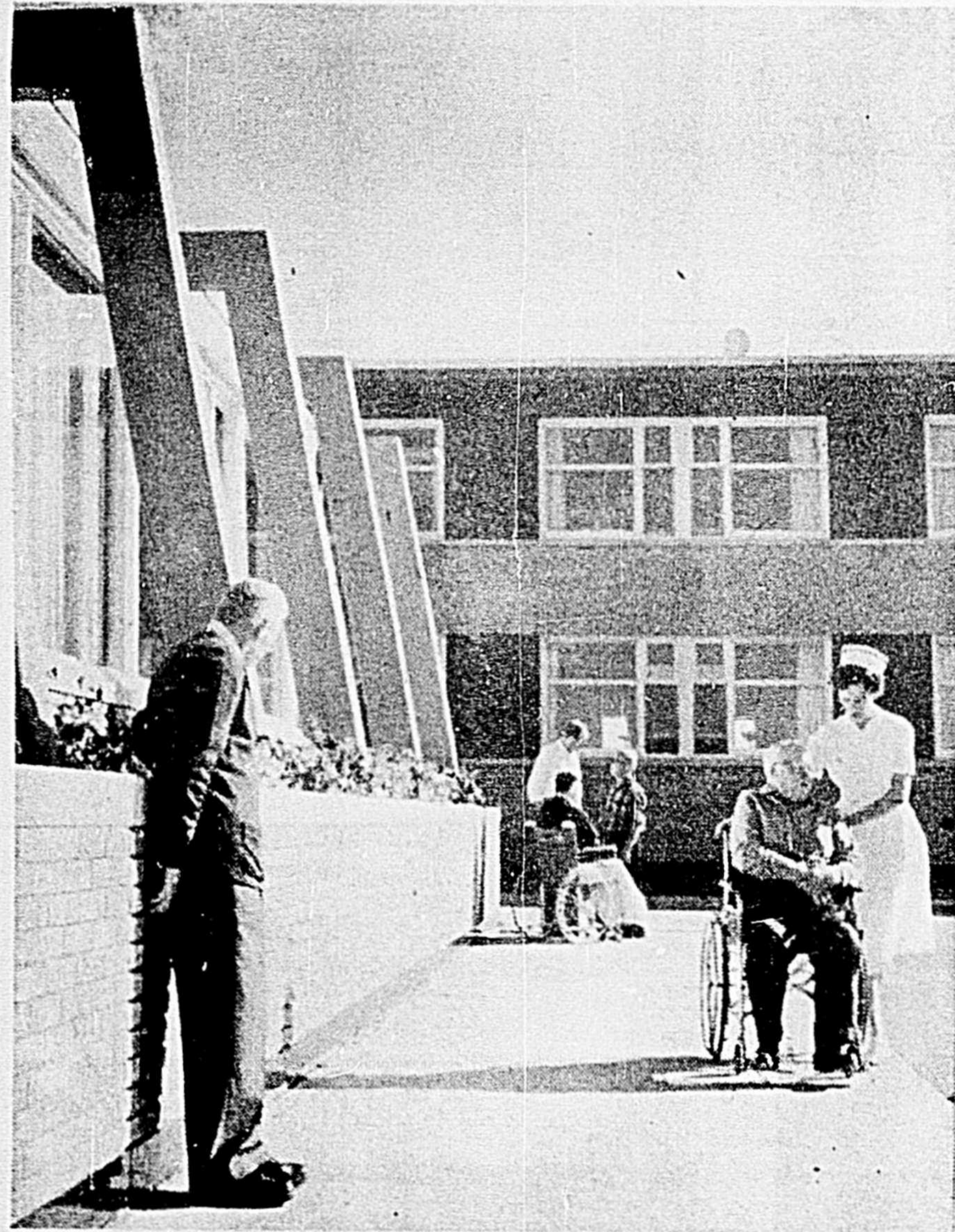
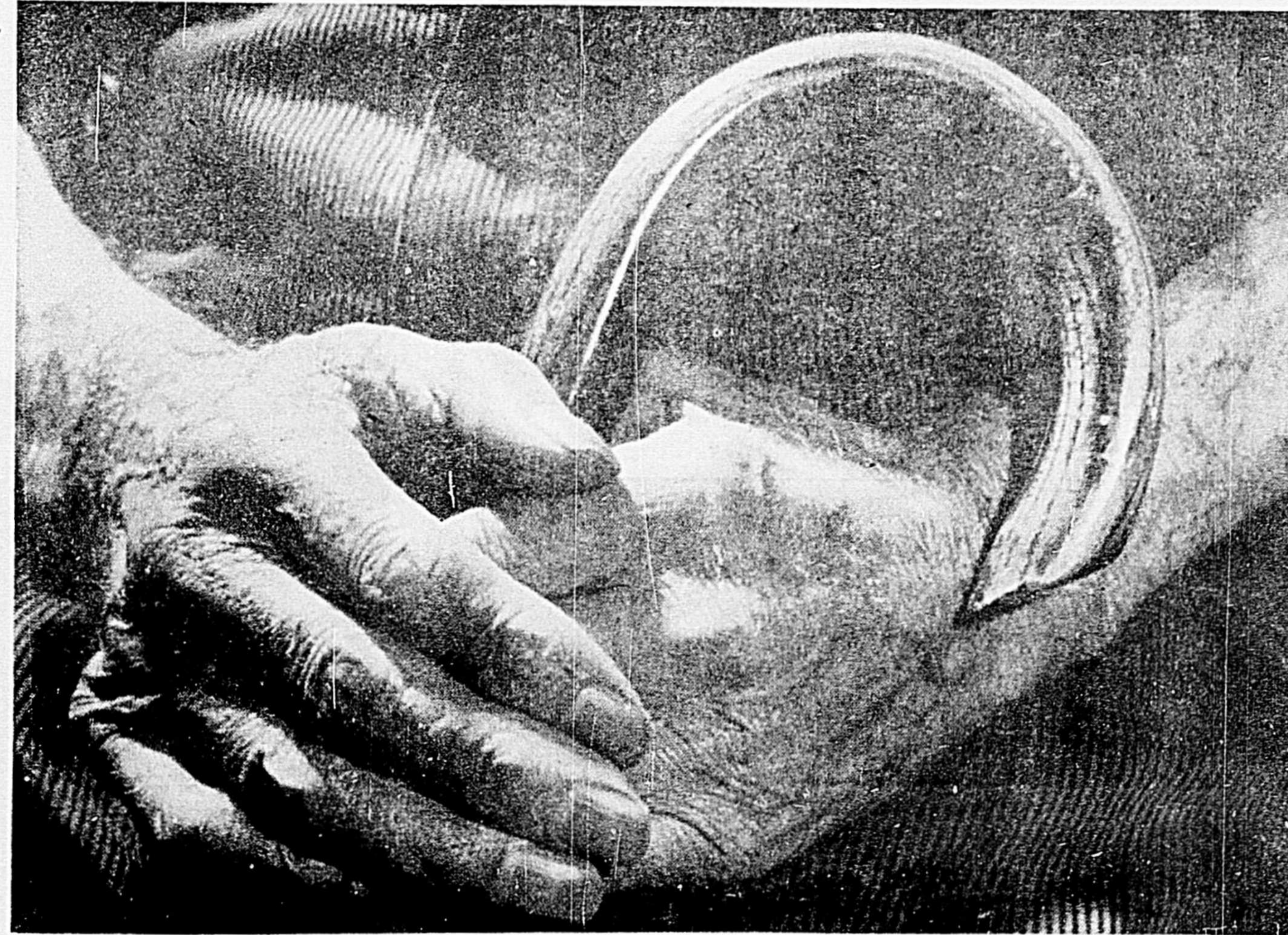
Jean Béliveau

Ils ont droit à un repos mérité..!

— Photos de l'Office national du film du Canada, par Chris Lund —

*Ces mains
ont bien
travaillé!*

Le nombre de mains qui ont droit au repos après une vie laborieuse augmente continuellement au Canada, grâce aux progrès de la médecine, à l'amélioration des standards de vie et d'hygiène et à des diètes mieux équilibrées. Parce que plusieurs de ceux qui ont atteint l'âge du repos ont besoin qu'on s'occupe d'eux, les gouvernements du pays ont élaboré des programmes d'aide aux vieillards d'où les apparences d'une charité humiliante sont absentes.



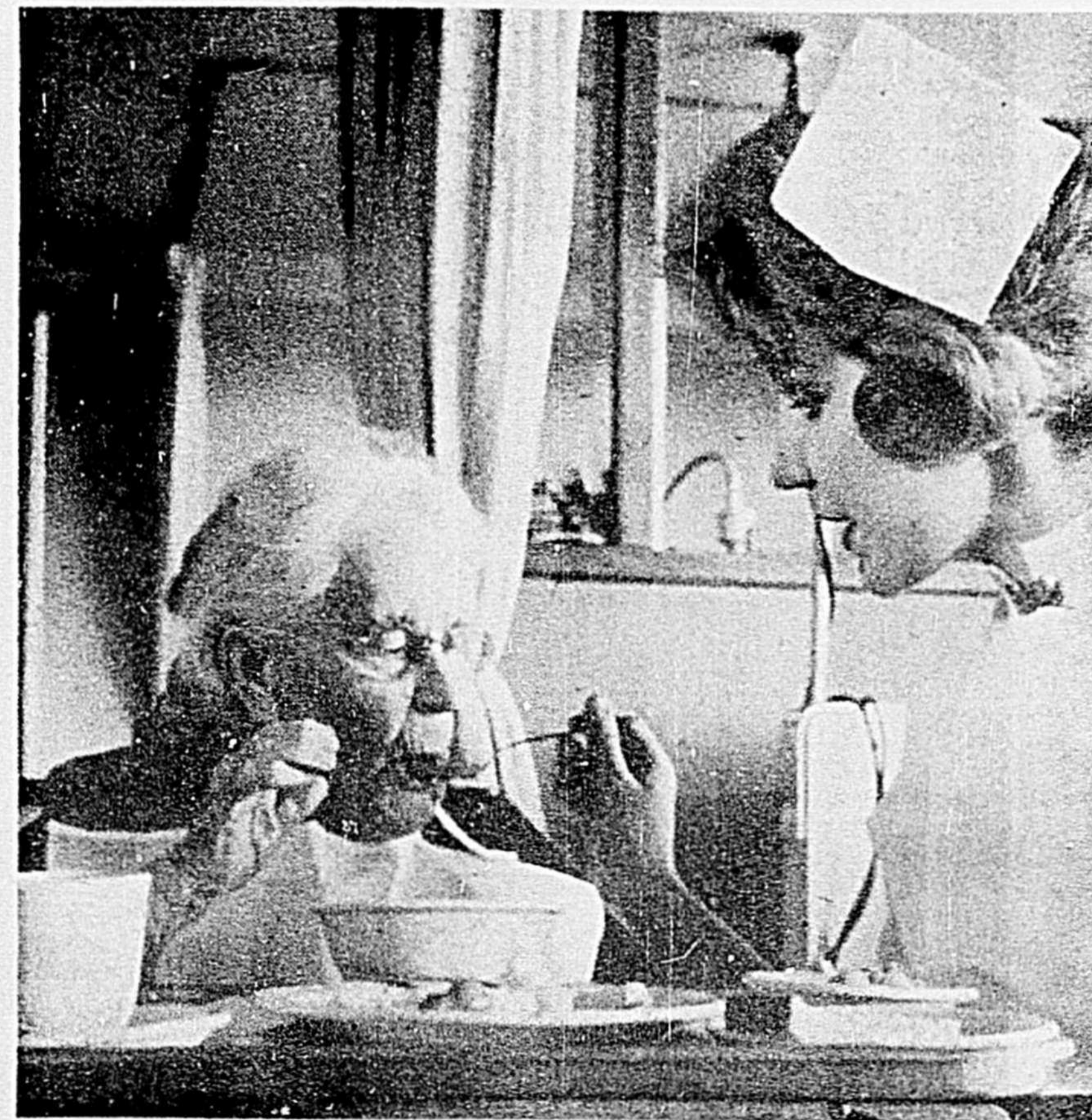
Parce qu'il est souvent difficile aux personnes âgées de se trouver un logis qui peut convenir à leur bourse, plusieurs gouvernements ont institué des centres d'habitation où ces personnes peuvent mener une existence normale.



Il n'y a pas d'âge de déterminé à l'avance pour la vieillesse, excepté dans les cas des pensions. La mort d'un être cher, la retraite forcée, peuvent faire vieillir une personne subitement. L'affection des plus jeunes est un doux réconfort.



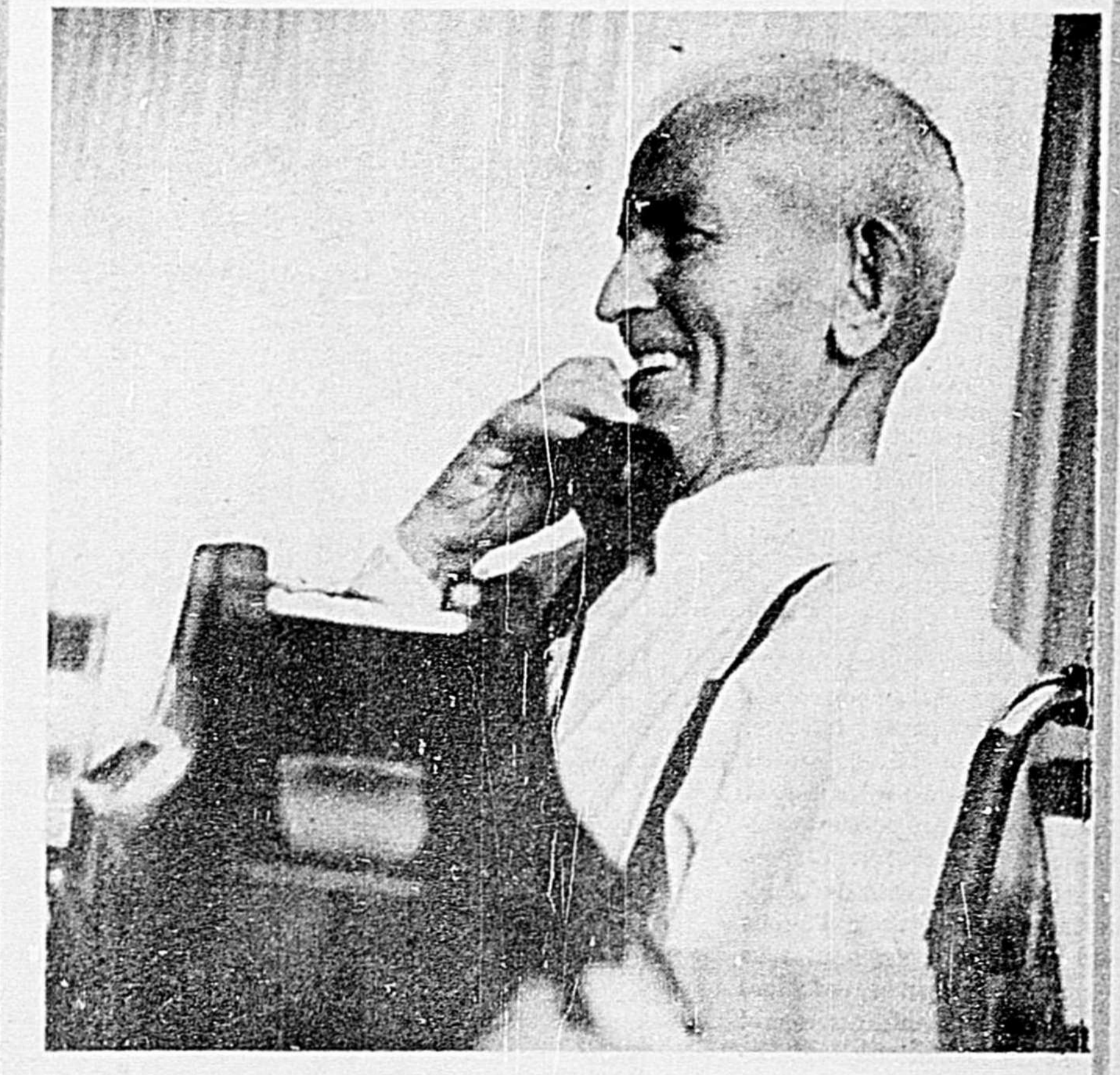
L'habileté a peut-être diminué, mais le goût de la musique demeure toujours. On encourage beaucoup les personnes âgées à se grouper en clubs afin de pratiquer plus facilement leurs passe-temps favoris.



Le Gouvernement canadien a chargé une Commission de faire enquête sur l'importance que la nourriture doit jouer dans le maintien ou le retour à la santé des personnes âgées.



En Saskatchewan on a ouvert dernièrement une maison de retraite pour les personnes âgées. On les encourage à se débrouiller elles-mêmes le plus possible, mais les malades reçoivent des soins continus de mains compétentes.



En 1901, le Canada comptait une personne sur 20 qui était âgée de plus de 65 ans. Aujourd'hui, on estime qu'environ une personne sur onze est dans cette catégorie et que ce nombre ira en augmentant au cours des prochaines années.

Ce qu'Olympie légua à l'humanité!

Les 25 Jeux olympiques, qui s'ouvriront tout prochainement à Squaw Valley aux Etats-Unis, pour se poursuivre à Rome au cours de l'été de 1960, ont des origines très anciennes. Des auteurs les font remonter à Pélopie, dont le tombeau se trouvait dans l'enceinte sacrée, d'autres prétendent qu'ils virent le jour au temps d'Héraclès. Mais, au point de vue réellement historique, ces grandes manifestations sportives furent officiellement organisées en 776 avant J.-C.

Toutefois, plus d'un siècle avant, on trouve dans Homère, de longues et nombreuses descriptions de compétitions sportives qui témoignent, chez l'auteur, d'une connaissance profonde du sujet. Pour composer le récit des Jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, il fallait avoir assisté à bien des concours athlétiques. Quand furent créés les Jeux olympiques, l'expérience et les précédents étaient donc loin de faire défaut.

A l'origine, les Jeux, célébrés à Olympie, en Elide, dans le Péloponèse, ne duraient qu'une journée et ne comportaient qu'une course de vitesse, disputée sur la longueur d'un stade, c'est-à-dire 600 pieds. Peu après, d'après Pindare, le nombre des épreuves fut porté à six: le stade, la lutte, le pugilat, le lancer du disque, celui du javelot et la course de chars. A la grande époque, on comptait treize compétitions, dix pour les adultes et trois pour les enfants. C'étaient le stade, le double stade ou diaule, la course de fond ou doliques, la course en armes, le pentathlon (réunion de cinq épreuves: saut, disque, javelot, course, lutte), la boxe, la lutte, le pancrace, la course de chars et la course de chevaux montés. Les jeunes se mesuraient à la course, à la lutte et au pugilat. Le programme sportif occupait alors cinq jours, encadrés par deux journées réservées aux cérémonies.

On sait que les Jeux olympiques, durant lesquels toute guerre faisait trêve, servaient de base au décompte des années, qu'on dénombrerait par "olympiades" celles-ci étant l'espace de quatre ans entre deux jeux et non la manifestation elle-même. On désignait couramment partout l'olympiade par le nom de l'athlète qui avait remporté l'épreuve du stade.

Le règlement stipulait que les concurrents devaient être grecs d'origine, de naissance libre et n'avoir encouru aucune condamnation. Ils devaient s'être astreints à un entraînement de dix mois que couronnait un stage de trente jours. Avant le stage, les concurrents juraient qu'ils s'étaient soumis à l'entraînement requis et qu'ils défendraient intégralement leur chance. Les entraîneurs s'engageaient de la même façon et la période d'ultime mise au point commençait sous le contrôle permanent des juges et de leurs assistants, car ceux-ci étaient les inamovibles organisateurs des Jeux.

Les Jeux atteignirent leur apogée vers le Ve siècle avant J.-C., celui de Périclès. A ce moment, toute une élite, outre les compé-

titeurs et leurs entourage, avait les Jeux pour raison d'être: prêtres qui avaient la garde du sanctuaire, fonctionnaires préposés à l'entretien des installations, sculpteurs qui statuaient les lauréats, poètes qui les encensaient. Il y avait aussi les Jeux Isthmiques, qui avaient lieu tous les deux ans, en l'enceinte de Poséidon, dans l'isthme de Corinthe; les Jeux Néméens, qui se déroulaient tous les trois ans, en Argolide, et les Jeux Pythiques, qui revenaient tous les cinq ans, à Cressa. Mais ceux d'Olympie étaient de loin les plus importants.

Les Romains, après qu'ils eurent conquis la Grèce, en l'an 146 avant J.-C., accordèrent certes assez d'attention aux Jeux olympiques pour qu'on en élargit les conditions de participation. On les ouvrit aux non-Hellènes et le premier, Tibère (43 avant J.-C.)

— 37 après J.-C.), remporta un prix dans une course de chars. L'empereur Néron convoita si ardemment un succès analogue qu'il soudoya les juges.

Cependant l'histoire nous révèle que l'athlétisme en soi ne séduisit pas les conquérants. Il y avait à l'époque trois siècles déjà qu'on avait pris à Rome le goût des combats de gladiateurs, et le public réclamait des émotions violentes, avec effusion de sang: exhibitions de fauves, exécutions capitales et spectacles à grande mise en scène. En même temps que Rome asservissait la Grèce, l'arène supplantait le stade. Et cela était inévitable.

En l'an 392, l'empereur Théodose, par un édit, mit fin aux Jeux olympiques et à tout ce qui subsistait de la religion païenne. Il fit du christianisme l'ennemi juré des fêtes helléniques, et

Olympie disparut. Des Français en retrouvèrent l'emplacement en 1829 et, depuis, des fouilles ont exhumé, outre le stade et ses dépendances, une infinité de trésors, statues, bas-reliefs et bronzes dont le catalogue comporte plus de 20,000 numéros. Le célèbre monarque ne se doutait point que ces Jeux devaient renaître bien des siècles plus tard, mais conçus sous une forme des plus rationnelles.

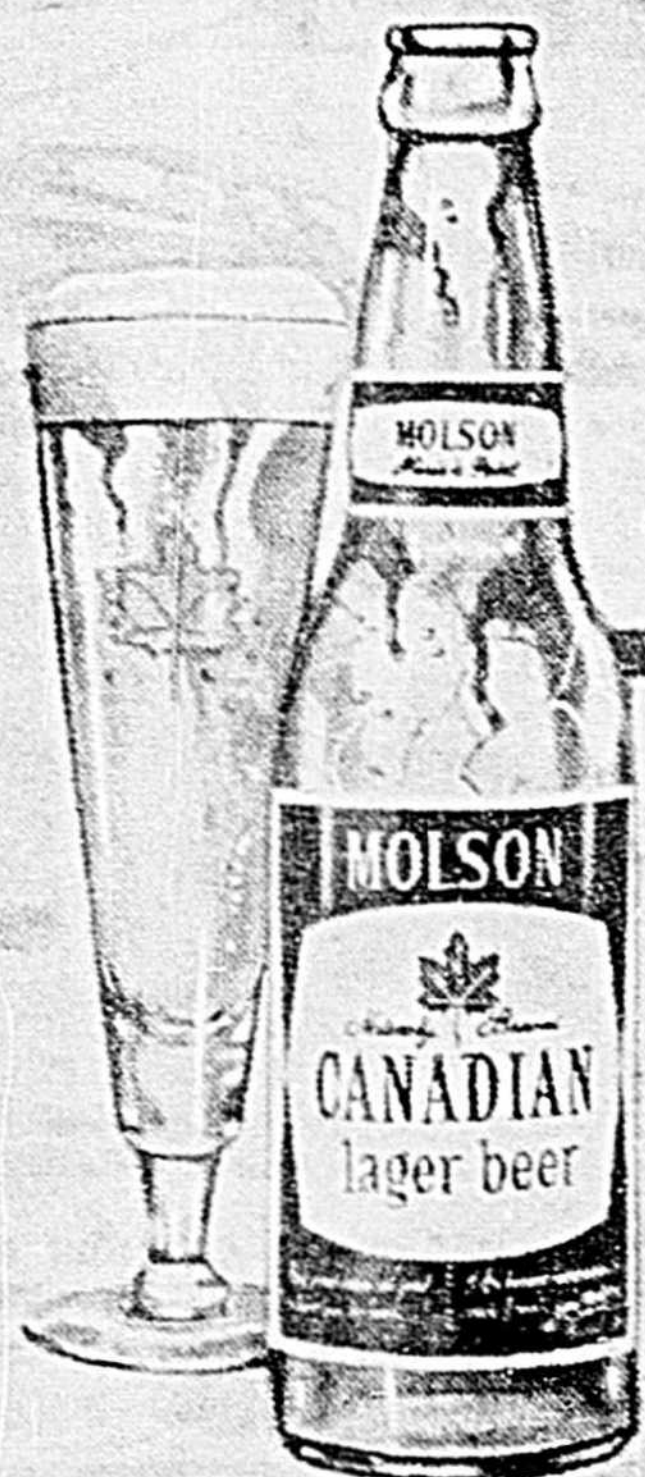
Dans quel état se trouvaient les spectacles sportifs quand Théodose les proscrivit! Disons que les Jeux olympiques étaient devenus la proie des professionnels et des combinaisons de toutes sortes depuis que l'idéal religieux n'y régnait plus. Ils avaient revêtu un caractère épouvantable et donnaient lieu à de lamentables boucheries. Ce sont ces foyers de corruption que l'empe-

reur voulait supprimer. Il est certain que, sans cela, le christianisme pouvait faire bon ménage avec les jeux du stade; la preuve en est qu'à Byzance les spectacles de l'arène, fort assagis, restèrent longuement en honneur.

C'était surtout autour des courses de l'Hippodrome, que s'exaltaient les passions. Le muscle conserva aussi tout son prestige: les chroniques rappellent le souvenir de prouesses athlétiques accomplies même par des empereurs, tels Romain II, qui régna de 959 à 963 et qui était grand joueur de paume et furieux cavalier; Basile Ier (867-886) dont le premier geste pour conquérir le sceptre fut une prise de lutte, et Jean Tsiménès (969-975) qui, à la perche, franchissait quatre chevaux de front. Comme on le voit, l'homme n'a jamais pu se passer de sports...

Faite pour la vie que vous aimez vivre

UNE BIÈRE Plus "Vive"!



RECHERCHER L'ÉTIQUETTE "BLEU-BLANC-ROUGE"

Voici une bière en parfaite harmonie avec l'esprit jeune et dynamique du Québec d'aujourd'hui! Cette bière blonde, douce, radieuse, plus "vive" est faite pour la vie que vous aimez vivre! Le mot rafraîchissement prend un sens nouveau avec cette nouvelle bière lager, typiquement de son pays et de son temps.

La bière Lager MOLSON
CANADIAN



Sous l'arche immense du pont Jacques-Cartier, la plaine immobile des glaces dures et coupantes...

Quand le port de Montréal sommeille sous la neige..!

TOUT au long des quais enneigés et figés par le gel, l'activité intense du port de Montréal s'est arrêtée pour un temps. Seules, quelques équipes d'entretien travaillent au ralenti, déblaient la neige ou procèdent ici et là à d'utiles réparations.

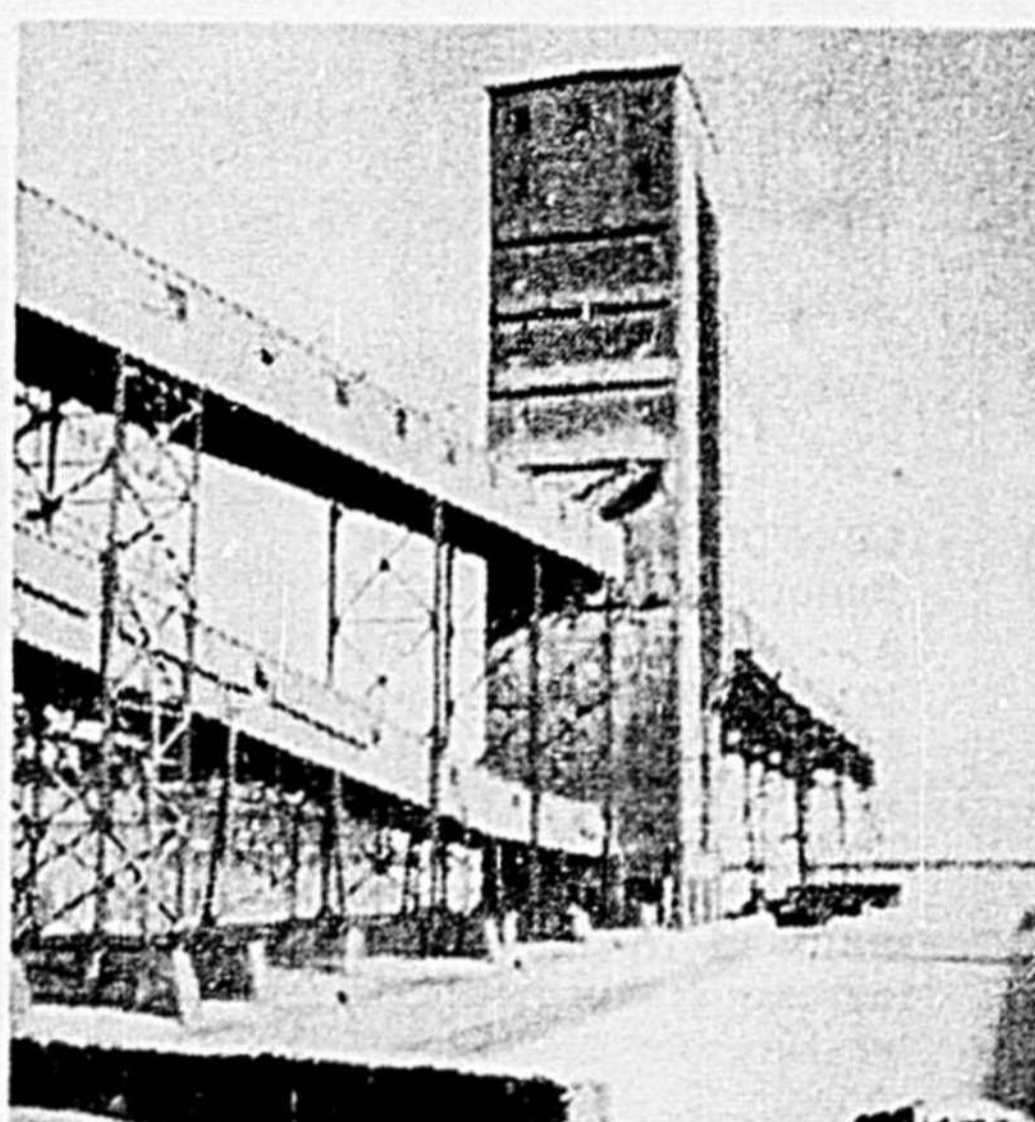
Les débardeurs, tout comme les grands cargos venant des quatre coins du monde, ont eux aussi déserté la place: beaucoup d'entre eux travaillent dans les chantiers

forestiers, durant l'hiver, ou s'emploient à d'autres travaux saisonniers.

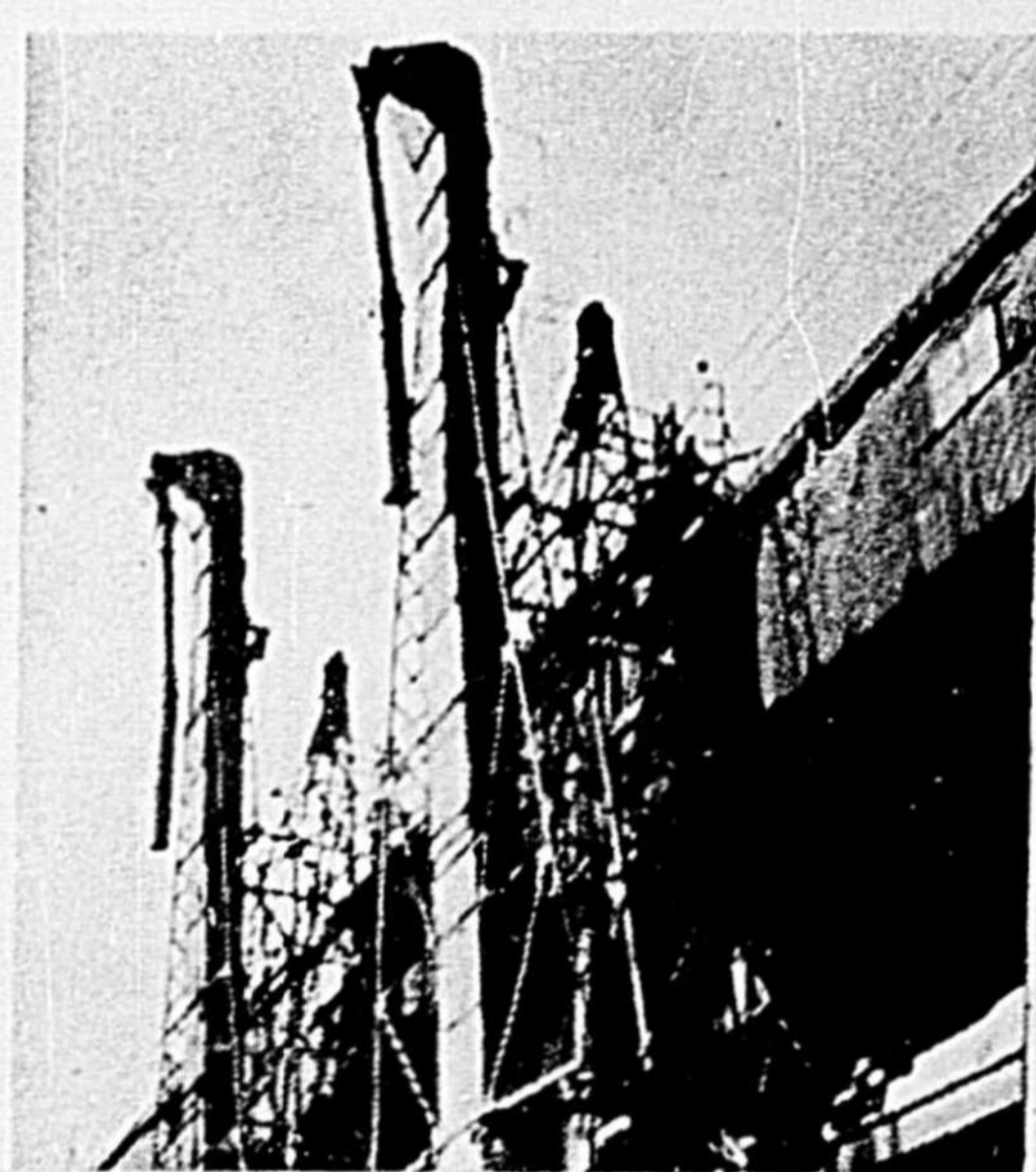
Une quarantaine de navires, cars, remorqueurs, charbonniers et navires des Grands Lacs, hivernent dans le port en attendant la reprise de la saison de navigation. L'hiver étant relativement clément, cette année, il est probable, disent les autorités du port, que ce dernier sera ouvert plus tôt qu'à l'ordinaire.



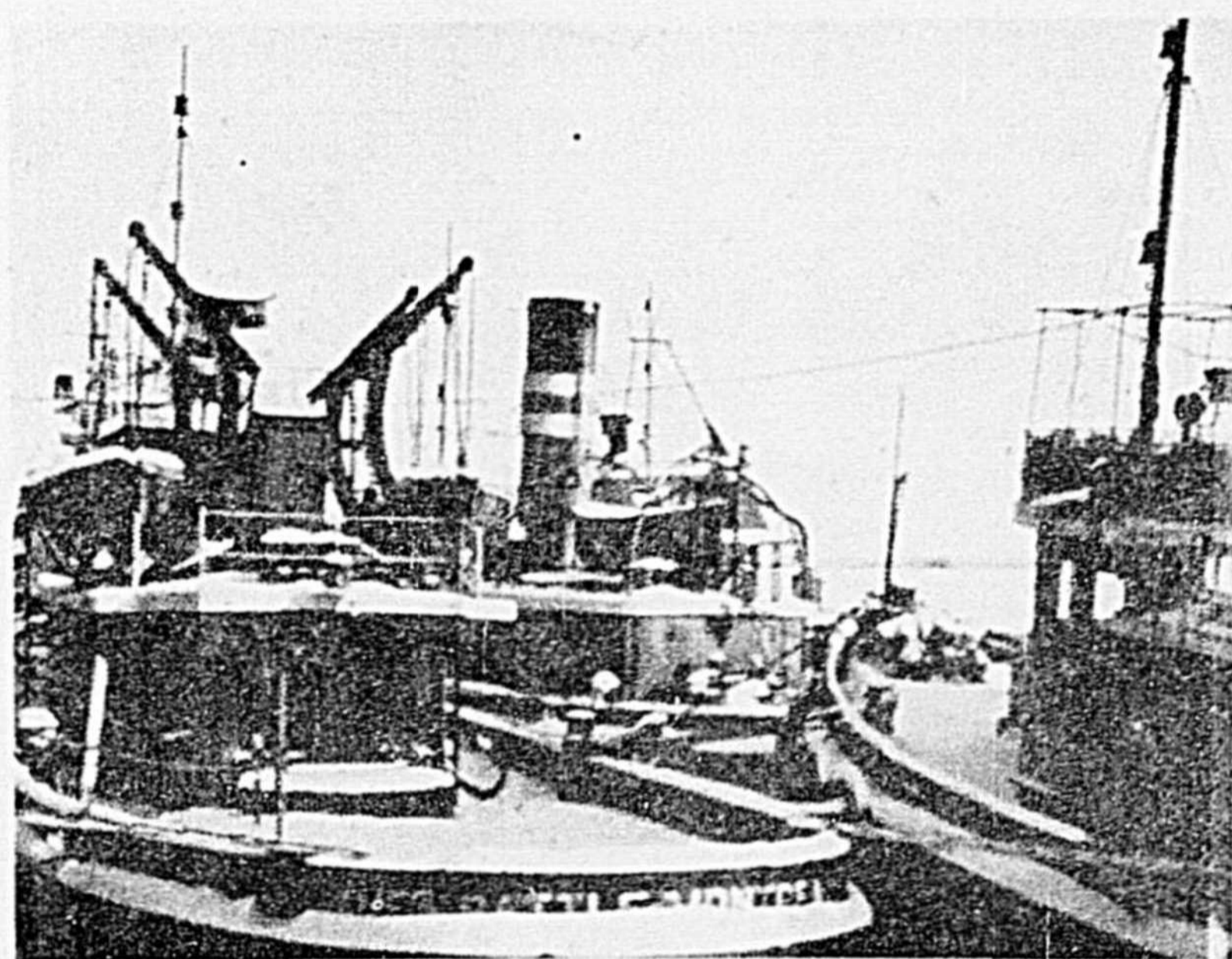
Plusieurs navires de fort tonnage passent l'hiver dans le port. La glace de surface qui se trouve près des quais n'occasionne pas de dommages aux coques d'acier.



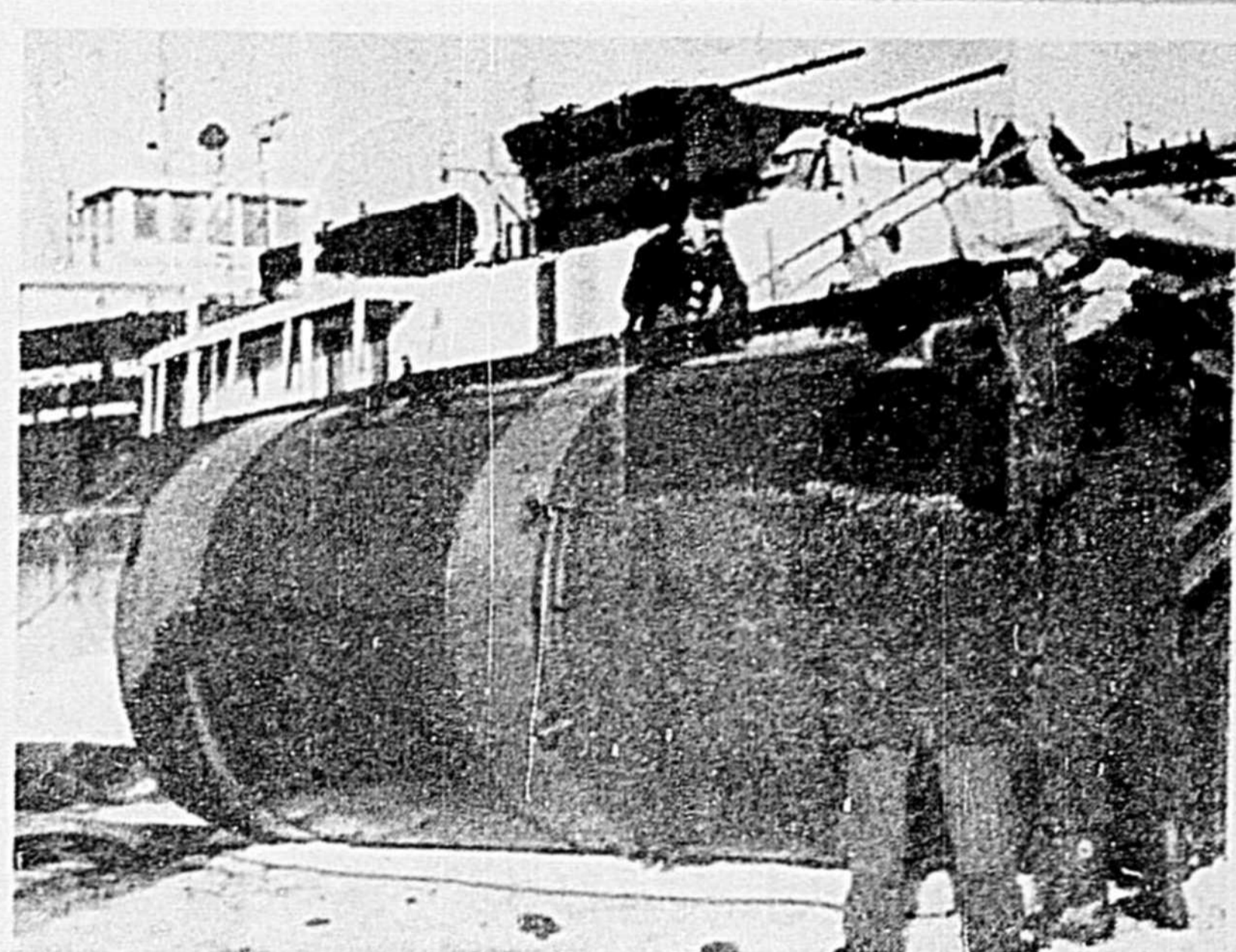
Sournoisement, l'eau et la glace s'élèvent à la hauteur des appontements et des quais d'amarrage.



Les manchons de remplissage des chargeurs à grain demeurent désespérément immobiles...



Sagement engourdis dans la neige et la glace, les petits remorqueurs du port de Montréal attendent patiemment... le dégel!



L'activité, toutefois, n'est pas totalement inexistante, et, ici et là, on en profite pour faire quelques réparations urgentes sur les navires.

A lire dans "Hebdo-Revue", la semaine prochaine

— Le Dr Best et la découverte de l'insuline!

Pour vous... ...mesdames



Imprimés légers du printemps

Rien de plus printanier qu'une robe d'imprimés légers comme celle-ci. Facilement lavable, infroissable, autant d'atouts que convoite l'acheteuse. Les collections du printemps s'orientent d'ailleurs, de plus en plus vers les imprimés. Vous serez donc à la page en choisissant une toilette du genre.



Anne Adams

LE FOURREAU seyant est toujours un favori. Celui-ci à revers croisés prolonge la taille jusqu'aux poches sur les hanches, dans un effet amincissant. Dans les tailles de 10 à 18; on peut obtenir ce patron 4556, en envoyant 50 cents en argent, son nom et adresse, le numéro du patron et la taille désirée à Anne Adams, Service des patrons "Le Droit", 60, rue Front, Toronto.

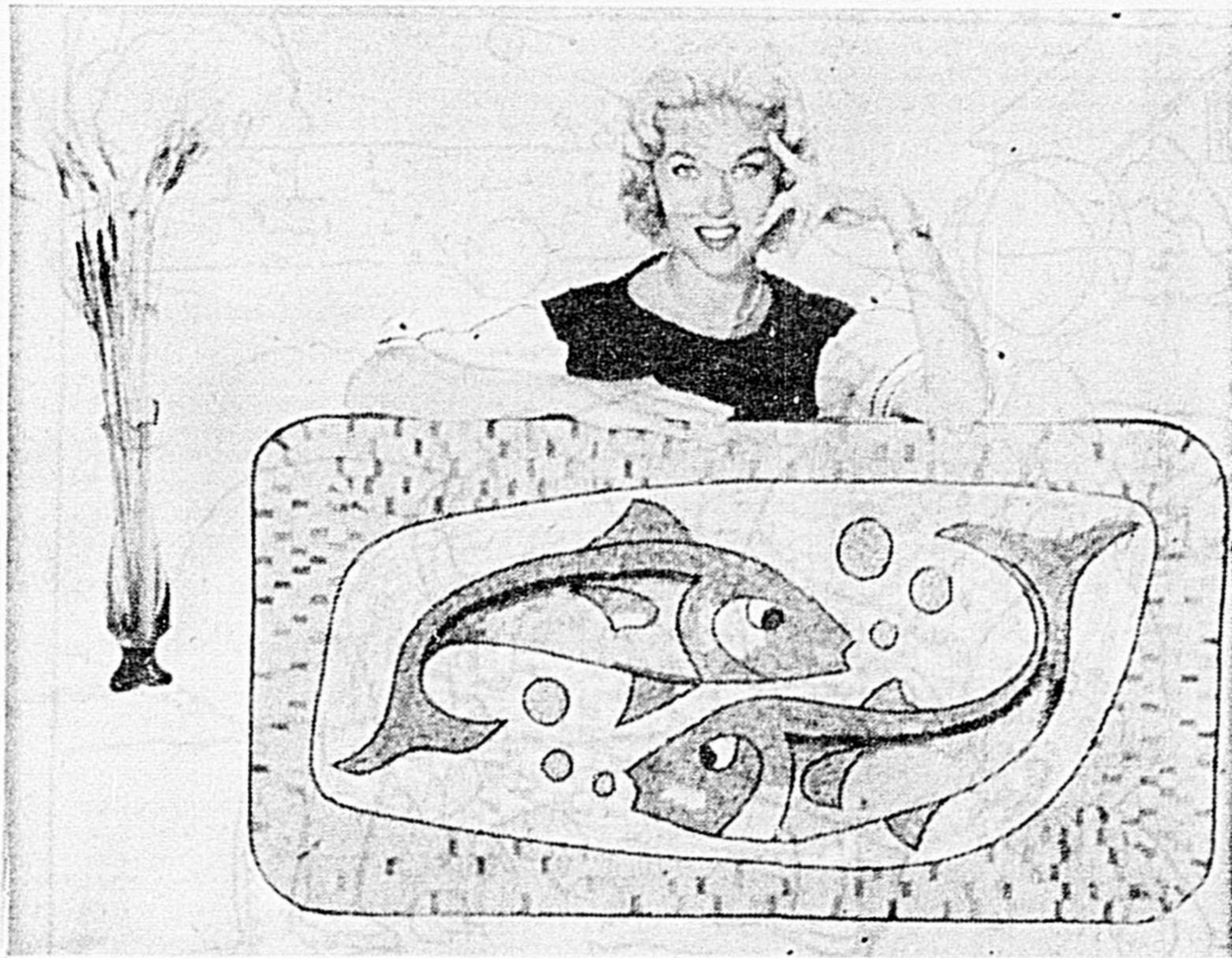


UN ELEMENT INDISPENSABLE — Cette toilette de dentelle noire est un élément indispensable de votre garde-robe, Madame. Le décolleté discret de la robe, le corsage souple, la jupe demi-ample et la manche trois quarts font de cette robe une toilette pratique pouvant être portée à la fois dans les réunions mondaines, la soirée de gala ou même au concert.



PARURE DE TABLE A MOTIFS TRICOTES: — Voici une façon différente de fabriquer un joli napperon. Il s'agit de le tricoter avec du fil à crocheter. Ce motif peut aisément s'adapter pour former tour à tour: nappe, jeté de table ou de buffet, sous-verre, napperon, etc. Chaque motif mesure $3\frac{3}{4}$ pouces de diamètre. Modèle no K 6991-F, explications en français. — Pour le commander, envoyez 0.10c en argent au Service des Patrons, Le Droit, 375, Rideau, Ottawa, Ont. Ajoutez une deuxième enveloppe portant timbre, nom et adresse.

Pièce murale ou table à café



Comment aimeriez-vous faire vous-même cette pièce murale ou cette table à café, selon votre goût? Ce sera un passe-temps agréable. Il suffit d'obtenir le patron no 206, en envoyant \$1.25 à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal 29, P.Q. Vous tracez d'abord le patron sur du contre-plaqué. Puis, vous collez la tuile de mosaïque sur le bois en suivant les marques. Le patron indique où vont les couleurs.



LES FLEURS EN VOGUE — Au printemps, les chapeaux couverts de fleurs seront le choix primordial des coquettes. M. Arnold a choisi d'énormes coquelicots dans les teintes de brun et de vert pour couvrir cette cloche qui servira de coiffure aux élégantes. Une boucle de satin beige attachée sur le bord du chapeau, complète ce béguin printanier.



LE DESSINATEUR qui esquisse ses modèles de façon à flatter la féminité est toujours en vogue. Chaque année apporte son genre, son style mais en respectant les caprices féminins. Voici un exemple de cette pérennité: cette toilette de taffetas à l'allure jeune est confectionnée dans les teintes variées de rose, corail, or et même cuivre. L'encolure ronde rehausse la bande de velours assortie à la toilette.



CETTE ETOLE DE LAINAGE est l'idéal à porter pour celle qui désire être élégante tout en ayant chaud aux endroits aussi fréquentés que les chalets de ski, les randonnées en traîneaux et même les patinoires publiques. L'étole rayée dans les teintes de beige, vert mousse, rouge, bleu et noir est facile à assortir grâce aux combinaisons variées de couleurs dans lesquelles elle est confectionnée.



CHAUSSONS DE LUXE

Fait: environ 25 chaussons

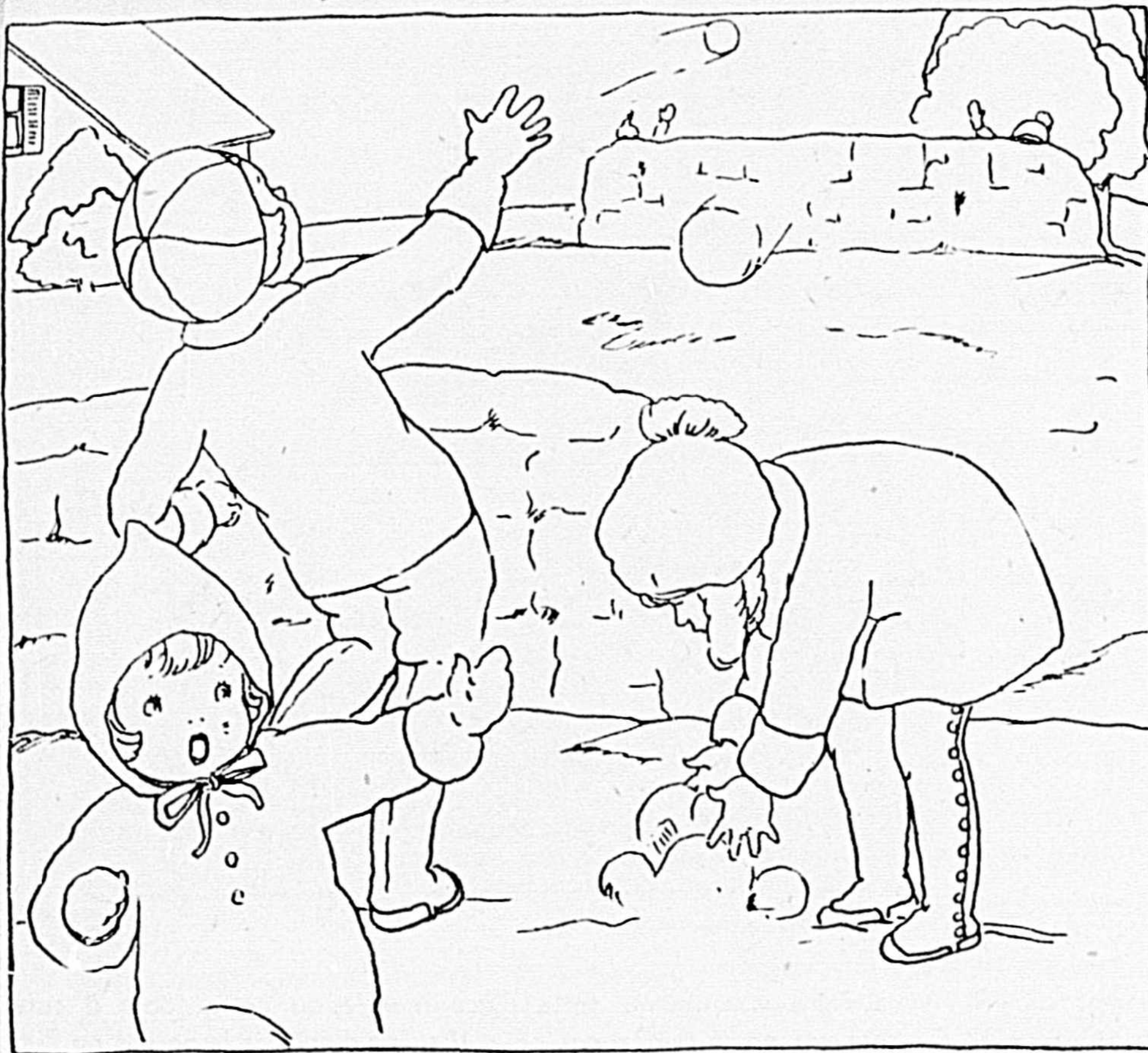
- $\frac{2}{3}$ tasse de shortening
- 2 tasses de farine tamisée
- $\frac{1}{4}$ cuillerée à thé de sel
- $\frac{1}{4}$ tasse de crème sure vendue dans le commerce
- 1 oeuf, séparé
- $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ tasse de garnitures aux fruits préparées ou de la confiture

Tamiser ensemble la farine et le sel dans un bol. Incorporer le shortening avec un mélange-pâte jusqu'à ce qu'il ait la consistance de petits pois ou de farine de maïs. Battre ensemble la crème sure et le jaune d'oeuf. Ajouter au mélange de farine, une cuillerée à soupe à la fois. Mélanger délicatement le tout. Mettre la pâte sur du papier paraffiné et pétrir trois fois. Presser doucement la pâte en forme de boule. La laisser "reposer" 15 à 20 minutes à la température de la pièce.

Abaisser la pâte, sur un linge à pâtisserie légèrement fariné, en un carré d'environ 15 x 15 x $\frac{1}{8}$ pouce. Découper en carrés de 3 pouces. Etaler environ 1 cuillerée à thé de garniture sur chaque carré. Rabattre deux coins de chaque carré par-dessus le milieu, en les faisant légèrement dépasser. Presser légèrement pour fermer les chaussons. Les mettre sur une tôle. Badigeonner de blanc d'oeuf. Faire cuire 15 minutes à four chaud (425°F).

Coin des Jeunes

Un joli dessin à colorier...



En hiver, les enfants aiment à faire des balles de neige. Puis, s'engagent des combats. Les uns prennent bien soin de se protéger derrière des forteresses en neige. Mais, ne pleurez pas si vous êtes blessé, c'est un jeu violent!

Suivez bien les chiffres au crayon

Le lièvre

FAISONS un peu d'histoire naturelle, aujourd'hui, et parlons du lièvre, un petit animal très répandu au Canada.

Le lièvre appartient à la famille des léporidés, mammifères rongeurs munis de quatre incisives à la mâchoire supérieure et de longues oreilles.

Il en existe un grand nombre d'espèces—70 environ—dont la taille, le pelage diffèrent suivant les contrées et suivant l'altitude.

Le lièvre commun a les membranes postérieures plus développées que les antérieures, les oreilles fort longues. Extrêmement craintif, son seul moyen de défense est sa grande agilité.

Sa chair noirâtre est fort savoureuse. Un bon ragoût de lièvre fait les délices des gourmets.

Le lièvre de montagne est d'une taille plus petite que celle du lièvre de la plaine et le lièvre variable présente un pelage dont la teinte change avec les saisons.

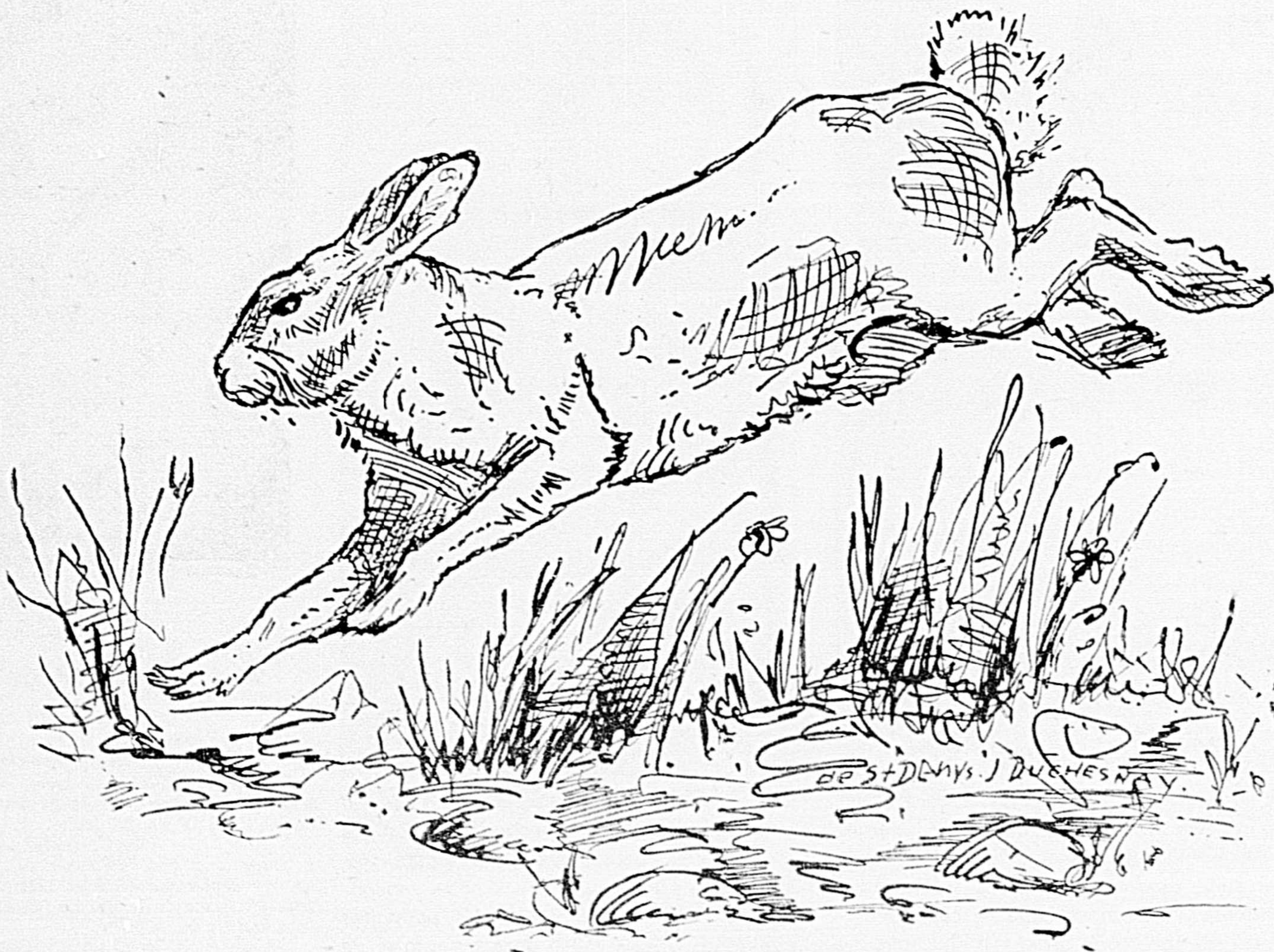
Les poils de lièvre sont utilisés dans la fabrication de feutres estimés.

La femelle du lièvre se nomme hase et ses petits, lévraults.

Bien des chasseurs aiment à faire la chasse aux lièvres. Dès qu'ils en voient un qui est arrêté, ils ne perdent pas une seconde avant de tirer du fusil, car en marche, le lièvre est très rapide et difficile à atteindre.

Plusieurs préfèrent prendre les lièvres au collet. On prend du fil de laiton et on en fait un cercle un peu plus grand que la tête d'un lièvre. On regarde sur la neige pour découvrir des pistes de lièvre. On barre son chemin avec une branche à laquelle on a attaché le collet. Et, le tour est joué.

Mais, mes enfants, n'oubliez pas l'expression populaire: "Il ne faut pas courir deux lièvres en même temps!"



Le MONDE vous parle...



Une menace pèse sur les "gros"

NEW YORK — Les actuares des compagnies américaines d'assurances ont étudié des millions de dossiers accumulés depuis 1935. Des statistiques qu'ils ont établies, il résulte qu'il existe un lien direct entre les maladies du coeur, dont on meurt de plus en plus de nos jours, et le poids de l'individu. Les assureurs américains ont constaté que les femmes ont tendance à peser moins qu'il y a trente ans, ce qui tiendrait à leur régime alimentaire car elles tiennent, en restant minces, à paraître jeunes plus longtemps.

En revanche, les hommes pèsent en moyenne aujourd'hui, cinq livres de plus qu'en 1930. Or, le taux de la mortalité augmente de 1% par livre, au-dessus de la normale; chez les hommes de plus de trente ans, le poids de 15 à 20% au-dessous de la moyenne, a pour résultat la mortalité la plus faible.

Bien entendu, ce n'est pas le poids en lui-même qui tue, mais il favorise le diabète, les affections des voies digestives, de la vésicule biliaire et surtout du coeur.

Ces affections frappent beaucoup moins les femmes que les hommes; d'où le nombre toujours plus élevé de veuves — qui ne sont pas forcément toujours joyeuses!



Les travaux d'Hercule

MOSCOU — Selon le journal "Trud", organe des syndicats soviétiques, il n'est aujourd'hui au-

cune entreprise, quelque gigantesque qu'elle soit, que les techniciens russes ne soient en mesure d'accomplir. Et le journal d'énumérer les plus importantes d'entre elles:

Perforation d'un puits jusqu'au noyau terrestre, qui devrait être pratiqué dans l'océan pacifique, c'est-à-dire là où l'on trouve des fosses de plus de dix mille mètres et où la croûte terrestre est par conséquent la plus mince. On pense qu'un travail de ce genre permettrait de résoudre aisément de nombreuses énigmes relatives à la formation de notre planète; on envisagerait encore en haut lieu la construction d'une ligne de chemin de fer; elle s'appellerait la "Ligne des Trois Continents" puisqu'elle relierait Londres à New York via Moscou, au prix d'un tunnel sous la Manche et d'un autre sous le détroit de Béring qui pourrait être, en ce qui concerne ce dernier, éventuellement remplacé par une vaste digue. Le forage d'un tunnel sous le massif de l'Himalaya permettrait d'ailleurs d'élargir les communications avec la Chine et l'Inde; et en un temps record car les trains rouleraient à trois cents kilomètres à l'heure. Ce vaste programme pour l'exécution de travaux d'utilité publique ne s'arrête pas là. La création, grâce à des canaux d'adduction venant de la Méditerranée, d'une mer artificielle dans le Sahara parfaitement réalisable de même que la construction au milieu de l'Atlantique d'une digue en mesure de faire dévier les courants tièdes du gulf Stream vers l'Europe et l'Amérique du Nord.

Le journal des Syndicats soviétiques envisagerait encore la réalisation en Amérique du Sud d'un vaste système de canaux allant de l'Amazone au Rio de la Plata ou l'utilisation des icebergs des océans polaires pour irriguer des zones arides.

Bien entendu, ce programme grandiose de féconde collaboration internationale ne pourra être mis à exécution que lorsque les peuples, toujours selon le journal "Trud", seront parvenus à un accord en vue d'un désarmement total. Tous les hommes de bonne volonté aimeraient y parvenir mais les propos de la pu-

blication soviétique, au moment où M. "K" annonce la réalisation d'une arme foudroyante, prennent une douce saveur d'ironie.



La carrière des femmes françaises

PARIS — En thèse générale, en France, lorsqu'une femme travaille dans une branche ordinairement réservée aux hommes, il est rare qu'elle cherche à faire carrière. Elle ne travaille que pour augmenter les ressources familiales, ou parce qu'elle est célibataire.

Les nombreuses femmes qu'on trouve dans les bureaux, aux guichets des postes ou des banques, ou qui poinçonnent les tickets de métro, sont presque toutes des femmes d'ouvriers ou d'employés dont le salaire est insuffisant pour faire vivre le ménage. A un échelon plus élevé de la hiérarchie sociale, les femmes qui circulent en toge dans les couloirs du Palais de Justice aspirent pour la plupart au mariage.

On n'en a pas moins découvert dans un petit village de 140 habitants de l'Ouest de la France, le singulier phénomène suivant: tout le personnel administratif, sauf le maire et le conseiller municipal, est féminin: le chef de gare est en jupons et il en était de même, jusqu'à ces temps derniers, de l'aiguilleur dont le poste a été supprimé; l'essence est distribuée par une femme; il n'en va pas différemment pour le facteur; la Caisse d'Épargne a une directrice; c'est une doctoresse qui soigne les malades; le bureau de poste est dirigé par une femme et c'en est une encore qui remplit les fonctions de secrétaire communale.

Il ne reste plus aux hommes qu'à jouer à la belote au café du coin, en buvant un verre. Apporté par une serveuse, bien entendu...

Stockholm

Précisions sur la marine soviétique

STOCKHOLM — Selon l'annuaire de la marine suédoise "Marinkalendern", bien connu dans les milieux spécialisés pour le caractère sérieux et documenté de ses informations, les soviétiques auraient dès maintenant à leur disposition six sous-marins atomiques venant s'ajouter aux quatre cent trente autres actuellement en service.

"Marinkalendern" publie encore la première photographie parvenue en Occident d'un nouveau type de navire d'escorte russe, qui d'après les experts suédois a les caractéristiques extérieures d'un brise-glace, la puissance de feu d'un contre-torpilleur et filerait de dix-huit à vingt noeuds. Toujours selon la même source d'information, l'U.R.S.S., dispose encore actuellement d'une version améliorée de sous-marins appartenant à la catégorie "Zeta" de 2.600 tonnes, tous armés de deux fusées du type américain "Polaris", capables d'une portée de 1.500 kilomètres; d'autre part, on travaille actuellement à équiper quatre croiseurs de fusées. En revanche, la marine russe ne disposerait d'aucun navire porte-

"L'Amour Madame...!"

(Suite de la page 1)

—Une poignée de mains, charmante Dame, scelle et ne délègue pas.

—Il ne s'agit, gallant Monsieur, que d'un symbole.

—Les symboles représentent les idéals auxquels l'on aspire. En me proposant de me serrer la main, vous prétendez désirer une séparation amicale, mais ne serait-ce pas à une union permanente que vous tendez l'annulaire et les autres doigts.

—Tout doux, je vous prie, tout doux.

—Je me tairai bien volontiers, mais seulement pour mieux entendre votre coeur palpiter.

—Si mon coeur bat, c'est simplement pour vivre et non pour aimer.

—Comment peut-on vivre sans aimer?

—Ne me posez pas de question, je n'ai plus de réponse. Reprenez votre précieux bijou et partez immédiatement.

—Puisque vous insistez, belle Dame, je promets de quitter ces lieux sitôt que ce précieux bijou, comme vous décrivez mon présent, sera accepté de vous.

—Je ne puis.

—Qu'est-ce qui vous en empêche?

—Je ne sais.

—Il faut accepter ce présent. C'est la moindre des choses. D'ailleurs, une vieille coutume veut que les amoureux de tout âge et de tous les pays du monde s'échangent de tels présents et des sentiments semblables en ce Jour de l'Amour.

—Mais nous ne sommes pas des amoureux.

—Nous l'avons été jadis et pouvons le redevenir.

—Vos propos me troublent profondément.

—Il y a donc espoir.

—Je ne suis qu'une pauvre veuve.

—Qui a été plus longtemps veuve qu'épouse sans être amoureuse.

—Je l'ai été amoureuse, oui, Monsieur, je l'ai été jadis.

—Il avait les yeux bleus?

—... Oui.

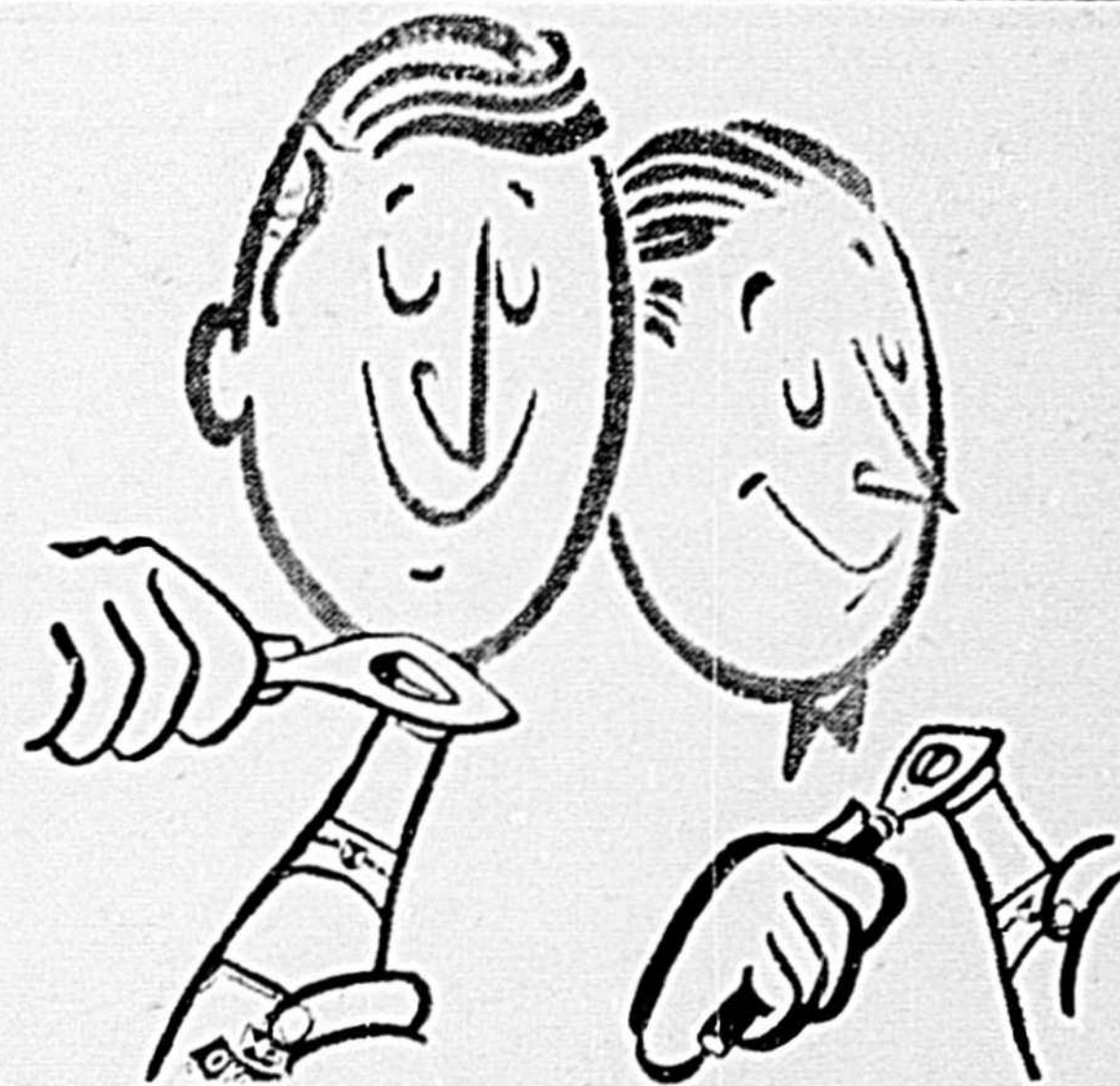
—Il les a toujours.

—Je sais.

—Alors? Vous acceptez son présent?

—S'il accepte le mien, car la coutume ancienne de la Saint-Valentin veut que ce soit un échange de coeurs sous les yeux de Cupidon. Donc, en acceptant votre coeur, je vous rends le mien.

—C'est ça, Madame, l'Amour!



DE PLUS EN PLUS D'OUVRE-BOUTEILLES OUVERT O'Keefe

La bière O'Keefe est de plus en plus populaire, et vous le remarquerez partout dans les foyers, les hôtels, les bars, les clubs et les tavernes, où, plus souvent, on ouvre O'Keefe... la bière douce. Dès la prochaine occasion, choisissez O'Keefe — vous apprécierez sa douceur naturelle.

LE SECRET DE LA DOUCEUR O'KEEFE



Vous avez déjà mordu dans un pépin de raisin? C'est amer et désagréable, n'est-ce pas? Les viticulteurs sont parvenus, avec le temps, à cultiver du raisin sans pépins, pour que rien n'en gâte la délicate saveur. — Il en est de même pour le houblon.



Le houblon ordinaire, contient des graines qui donnent un goût amer désagréable à la bière. Cependant, les maîtres brasseurs O'Keefe exigent le "houblon sans graines" plus dispendieux qui donne à la bière une douceur naturelle, sans trace de goût amer désagréable.

Buvez O'Keefe La Bière Douce! 40-97

Votre enfant et votre auto!

Il faut enseigner aujourd'hui au futur automobiliste prudent, pendant qu'il est au jardin d'enfants ou même avant, des habitudes de conduite prudente. Les enfants apprennent beaucoup de choses en imitant les autres. S'ils voient de bons chauffeurs pendant leur jeunesse, ils prendront, en grandissant, la bonne attitude. Un expert en sécurité a affirmé qu'il faut inculquer à l'enfant des habitudes de sécurité à la maison d'abord, puis à l'école en commençant par le jardin d'enfants. Là les enfants peuvent se familiariser, tout en jouant, avec des dispositifs comme les feux rouges et verts et les signaux manuels.

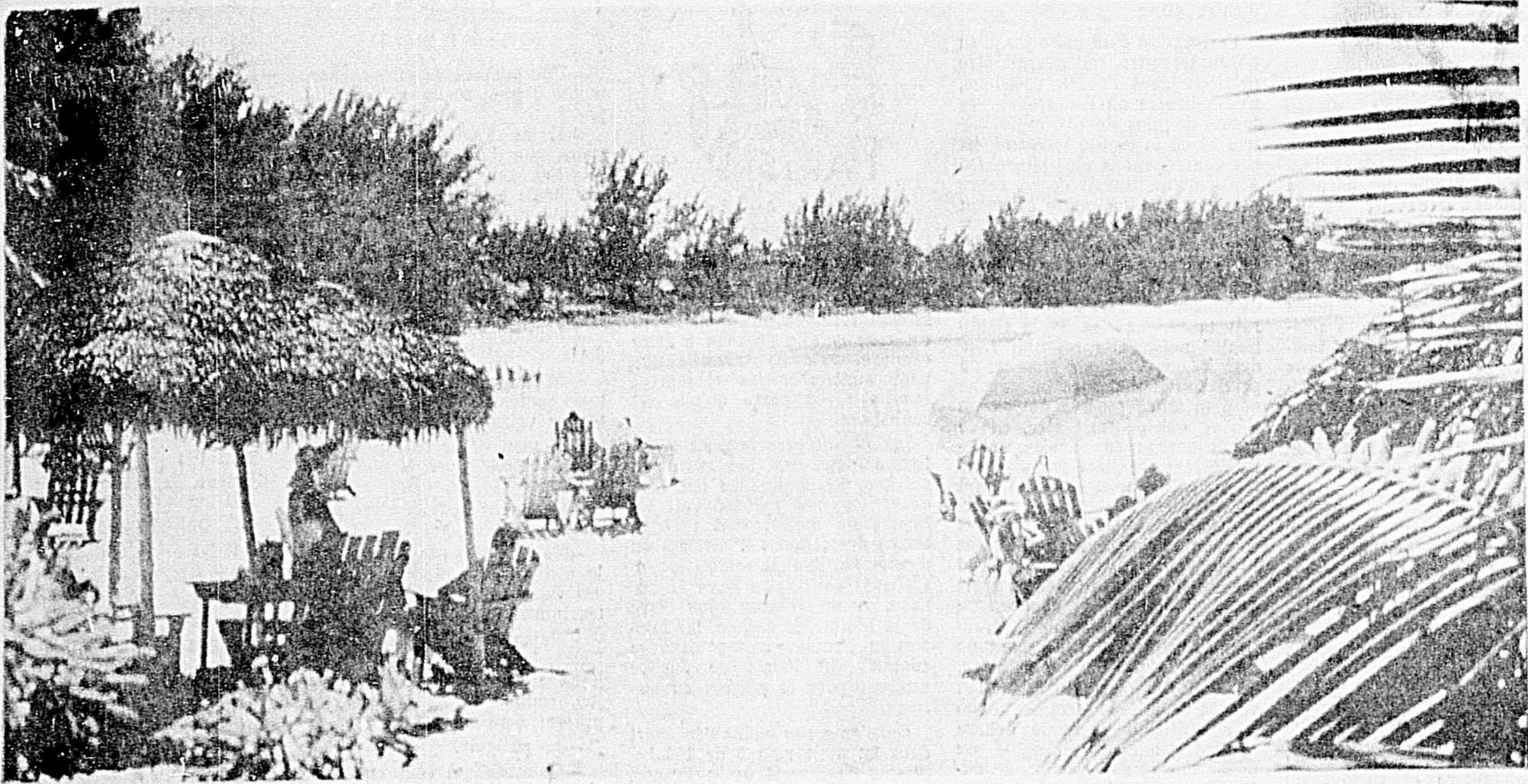
Dans les écoles secondaires, ajoute l'expert, la formation de chauffeur est obligatoire et non facultative.

Un autre expert a souligné le besoin pour les enfants de prendre de bonnes habitudes au volant lorsqu'il a dit que le plus grand problème actuel au pays est "de détruire les mauvaises habitudes de conduite que les enfants ont apprises de leur père".

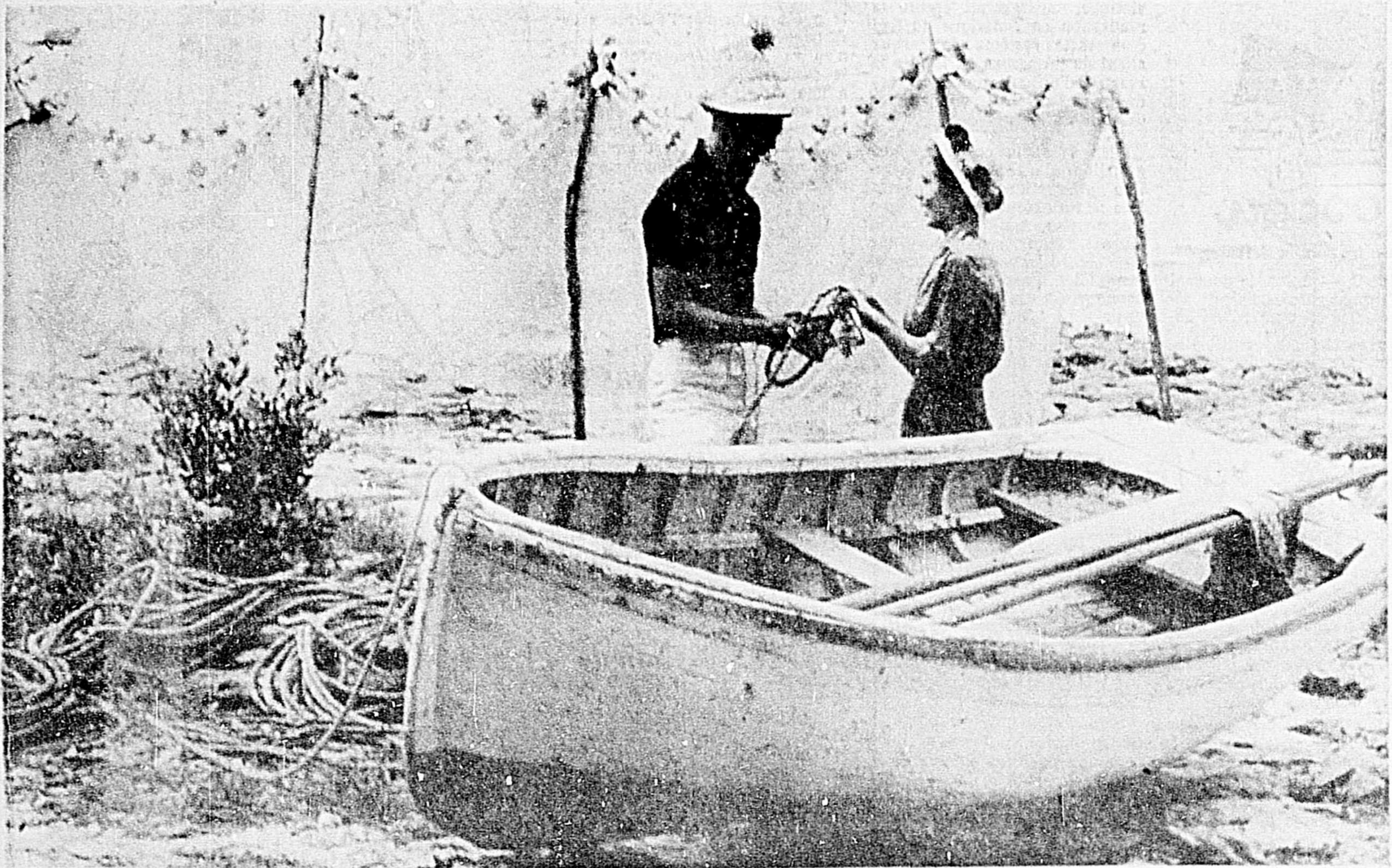
Commencez tôt à enseigner à vos enfants la bonne attitude au volant ainsi que des habitudes de conduite prudente. Lorsque vous les emmenez faire une balade, expliquez-leur l'importance d'une conduite prudente. Montrez-leur comment vous faites face à certaines situations et pourquoi. Que cela soit une partie essentielle de leur éducation.

Evidemment, vous devez être un bon chauffeur vous-même. Mais, en tant qu'adulte, vous devez être capable d'assumer cette responsabilité et d'aider à développer la bonne attitude à prendre chez les chauffeurs de demain.

Vacances d'hiver aux îles Bahama!



Nassau, capitale des îles Bahama, est l'endroit idéal pour passer de belles vacances d'hiver, loin des intempéries et des rigueurs de notre climat canadien. Là, du beau soleil; ici, du froid; là, du beau sable; ici, de la neige.



Cette scène n'a pas été photographiée en Gaspésie. Un petit bateau et des filets de pêcheur ne sont pas rares cependant dans les îles Bahama. Les touristes aiment causer avec les gens de l'endroit pour se renseigner sur leurs coutumes et ci-haut c'est une leçon sur l'art de faire un noeud marin.